

UN Special

N° 729 - Juin 2013

musée  genève

- Musée Croix-Rouge
- Entreprises en Suisse occidentale
- WFUNA

WWW.UNSPECIAL.ORG

Complémentaire mais essentielle!

L'assurance d'une nouvelle génération

Nouveau: assurance complémentaire santé pour les fonctionnaires internationaux de l'ONUG, l'OMS, le BIT/UIT et leurs familles.



Pour plus d'informations,
veuillez contacter le G.P.A.F.I.

Tel: +41 22 9172620 ou 3946

E-Mail: gpafi@unog.ch



**UNIQA Partenaire
du G.P.A.F.I.**

The UNIQA logo consists of a stylized white 'Q' inside a blue circle, with the word 'UNIQA' in white capital letters below it.

UNIQA

UN Special

N° 729 - Juin 2013

CHRISTIAN DAVID
rédacteur en chef

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS : IMAGINEZ !

Connaissez-vous cette fable de Jean de la Fontaine? Au moment de mourir, le laboureur fait venir ses enfants en leur indiquant qu'un trésor est caché dans son champ. Le père mort, les fils retournent le champ. Le trésor est trouvé: c'est le travail accompli qui donnera une belle récolte. En ces temps de morosité, de restrictions, quelques-uns semblent tentés par des économies comptables immédiates et bureaucratiques. Cette priorité pourrait être accompagnée par une vision plus globale liée à la connaissance réelle du potentiel qui se trouve à portée de bureau. Des trésors sont cachés dans la Genève internationale qui compte une concentration de cerveaux, dans tous les domaines, unique au monde. Téléphonie, commerce, web, haute technologie, domaine médical, informatique, entreprise novatrice, approche économique... Qui est capable d'exploiter et de regrouper ces compétences?

Imaginez: par exemple que le CERN, inventeur du web ait touché la somme de 0,001 ct par connexion internet: son budget annuel serait bouclé! Bien sûr quelques tentatives, souvent non suivies par un réel soutien, sont entreprises mais les gens qui ont du talent sont parfois écartés par des fonctionnaires effrayés, frileux qui attachent plus d'importance à leur carrière ou à leur promotion future qu'à leur mission. Alors pour une fois, faites un bilan global au lieu du bilan comptable. Imaginez: une plate forme interactive genevoise visant à atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement incluant la participation active de toutes les agences: les graines sont à notre disposition, qui sera le laboureur?

Cela suppose un changement de mentalité dans un environnement qui, pour ne pas continuer à se scléroser, devra laisser place à l'imagination. ■

THE LABORER AND HIS CHILDREN : IMAGINE THIS!

Do you know this fable by Jean de la Fontaine? As he was waiting to die, a farm laborer had his children come to his bedside and told them that a treasure was hidden in his field. When their father died, his sons worked the field and they found the treasure: it was the abundant harvest that resulted from their hard work. In today's morose times of restrictions, certain people seem to be tempted by immediately accountable economic and bureaucratic cutbacks. A more global view could complement this priority, one linked to a real understanding of the potential waiting just outside of the office. Treasures are hidden in the international Geneva, comprised of a concentration of knowledge in many fields, unique in the world. In the domains of telecommunications, business, Internet, high-tech industries, in the medical domain, information technology, innovative enterprise and approaches to economics... Who is capable

of exploiting and assembling these assets? Imagine, for example, that CERN, the inventor of the web would collect a mere 0.001 centime per internet connection. The annual budget for the whole organization would be assured! Of course a few attempts, often without any real support, have been made in this direction, but talented people are still cast aside by civil servants who are afraid, worried more about their careers or their next promotion than the original purpose of their work. So for once, let's make a global account instead of an economic one. Imagine, an interactive platform in Geneva aiming to attain the Millennium Goals for Development by including the active participation of every agency. The seeds are at our disposal; who will be the laborer?

This means changing our mentality for an environment that, to avoid stagnating, would leave more room for imagination. ■

Photo : © White / P. Viot

SOMMAIRE

ÉDITORIAL 3

ENTRETIENS/INTERVIEWS

M. Roger Mayou, Directeur, MICR	5
M. Philippe Monnier, DG, GGBa	7
M. B. Golmohammadi, SG, WFUNA	10

OMS/WHO

WHO's corner	15
The "new" WHO bookshop	17
WHO Readers' corner	18
Spotlight on WHO's interns	19

ONU/UN

Jazz au Palais	22
The joys of drumming	23
Remember all the fallen	28
Le quinoa au menu	30
NEXTTOME	37
On n'arrête pas le progrès – CHARLIE	46

SOCIÉTÉ

Governing the world	11
Eve la vie	21
Fondation Caux	26
Émerveillez-vous	32
Nom d'un nom	34
France bénévolat	35
Belles histoires	36
Musée intl. de la Croix Rouge	47

LOISIRS

Lanzarote, l'île de lave et de feu	38
Namibie – du Namib au Damaraland	41
Le Mont Lachat	44

PAGE CENTRALE	24-25
Imprimatur	47

HÔTEL DRAKE (160 lits)
Internet: www.hdlge.ch
E-mail: reservation@hdlge.ch



Toutes les chambres
sont équipées d'une petite cuisine

HÔTEL LONGCHAMP (200 lits)
Internet: www.hdlge.ch
E-mail: reservation@hdlge.ch



Rue Butini 7 – 1202 Genève
Tél. 022 716 48 48 – Fax 022 738 00 07
Lounge – Bar à vin – Parking
Large new breakfast room (2011)



HÔTEL SAGITTA (100 lits)
Rue de la Flèche 6 – 1207 Genève – Rive gauche
Tél. 022 786 33 61 – Fax 022 849 81 10
Internet: www.hotelsagitta.ch – E-mail: reservation@hotelsagitta.ch
Hôtel entièrement climatisé – Coiffeur – Médispa
Studios – Chambres junior – Suites et appartements
Parking – Wifi gratuit



Partenaire
des Organisations
Internationales à Genève

RENTIMO SA
Locations d'appartements,
studios et villas meublés
Rue Butini 7 – 1202 Genève
Tél. 022 731 53 40 – Fax 022 731 21 36
E-mail: info@reygroup.ch

L'ÉMOTION AU CŒUR DE «L'AVENTURE HUMANAIRE»



Le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge fait peau neuve

LUISA BALLIN ET SARAH JORDAN

PHOTOS PIERRE VIROT & MICR

La rénovation d'un musée a-t-elle un sens à l'ère des nouvelles technologies de l'information et en pleine crise économique? Affirmatif, répond Roger Mayou, directeur du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (MICR) à Genève. «Un des éléments spécifiques d'un musée d'histoire et de société tel que le nôtre est l'émotion».

Vingt millions de francs suisses pour une rénovation et une nouvelle collection, est-ce cher payé pour offrir aux visiteurs l'émotion de découvrir «L'aventure humanitaire», qui a donné à Genève sa vocation de capitale mondiale des droits humains? Assurément moins onéreux et plus pédagogique que

les budgets défense de certains Etats pour se doter de canons, d'avions de combat et autres armes qui ont détruit la vie de millions de victimes secourues par la Croix-Rouge depuis sa création. Pas d'argent soustrait aux fédérations nationales, assure Roger Mayou, mais de généreux donateurs qui ont permis de moderniser le musée de l'un des fleurons de la Genève internationale.

Une nouvelle scénographie a été conçue pour rappeler que les tragédies de la Shoah, du génocide au Rwanda et des disparus de Srebrenica resteront gravées dans la mémoire collective comme autant d'atteintes à la dignité humaine par des «seigneurs» de guerres indignes. Sans faire l'impasse sur les autres catastrophes humanitaires oubliées ou médiatisées.

«A travers un moment d'émotion, nous emmenons nos visiteurs vers l'information, au cœur de l'action humanitaire», explique le directeur de cet écrin architectural moderne à l'effet design minimaliste assumé. Sobriété et épure. «Less is more». Montrer sans trop en dire. «Pour éviter que le visiteur submergé par trop d'informations n'oublie tout», précise Roger Mayou.

Pari tenu. Cette rénovation, faite de matériaux insolites: béton de chanvre, chaînes, tubes en carton et bois blond massif, a su intégrer les technologies de l'information les plus sophistiquées pour mieux faire connaître ou découvrir la grande épopée humanitaire, née de l'indignation visionnaire du Genevois Henry Dunant face aux ravages causés par la bataille de Solferino de ses yeux vus, au retour d'un voyage en Italie.

Trois architectes et un atelier

Vingt-cinq ans après sa première ouverture, cet antre de la mémoire humanitaire s'offre un nouveau souffle grâce à la créativité de trois architectes et un atelier, vainqueurs d'un concours international. La nouvelle exposition permanente a été pensée autour de thématiques fortes: «Défendre la dignité humaine», mise en image par le brésilien Gringo Cardia; «Reconstruire le lien familial», voulue par l'architecte burkinabé Diebédo Francis Kéré et «Limiter les risques naturels», esquissée par l'architecte japonais Shigeru Ban. Le tout agencé par l'atelier suisse OI, auteur des espaces communs et d'une nouvelle salle d'expositions temporaires.

L'émotion naît aussi des propos touchants exprimés par douze témoins venus de différentes cultures et régions du monde qui accompagnent le visiteur tout au long de cette immersion dans le labyrinthe de la souffrance incarnée par des photos de victimes de la barbarie humaine ou au regard d'effets personnels ayant appartenu à leurs

© Pierre Virot



Roger Mayou, directeur du Musée



© MICR

proches, disparus ou défunts. Une pièce fait la part belle à une série d'objets confectionnés par des prisonniers avec les moyens rudimentaires et offerts aux délégués de la Croix-Rouge, témoignages de reconnaissance et de désir de liberté et d'espoir.

«Il était important que le message soit accompagné par une proposition architecturale forte pour que les gens s'en souviennent et se disent: Ah, les enfants du Rwanda, c'était la tour de pisé; wahoo, le jeu c'était l'architecture de carton; ou, oui, je me rappelle, la dignité était écrasée par un pied géant! Nous voulions des visuels forts, en trois dimensions, auxquels accrocher les contenus», précise Roger Mayou, qui souhaiterait par ailleurs collaborer plus étroitement avec l'autre symbole de la Genève internationale: l'ONU.

«Il existe des échanges scientifiques entre la bibliothèque des Nations Unies et notre musée. Mais ce serait formidable d'avoir un billet commun qui permette une diffusion commune de l'information et qui donne la possibilité aux touristes qui visitent l'ONU de voir notre musée dans la foulée. Et vice-versa. Le Musée de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge étant situé en face de l'entrée du Palais des Nations, il suffit de traverser la rue pour se rendre dans les deux institutions internationales les plus visitées à

Genève, puisque pour un touriste étranger, Genève est avant tout le siège européen de l'ONU et celui de la Croix-Rouge».

Le MICR rénové a offert trois journées portes ouvertes les 18, 19 et 20 mai. Contribuera-t-il à donner un regain de visibilité à Genève, berceau des droits humains? «Nous en sommes convaincus. Genève reste la capitale du mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, avec le siège du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et celui de la Fédération des Croix-Rouges et Croissants-Rouges. C'est un point important à affirmer pour Genève», estime Roger Mayou.

Certes, mais comment sensibiliser à la fois les citoyens, toutes générations confondues, mais aussi les dirigeants politiques locaux, nationaux et internationaux et les diplomates de pays y compris ceux en conflit, qu'il est primordial de respecter le droit international humanitaire? «Je ne sais pas si notre musée va les en convaincre... Il y a là un travail diplomatique que le CICR fait mieux que nous ne pouvons le faire car il dispose de personnes très compétentes dans ce domaine. Nous pouvons montrer aux visiteurs certains succès et les sensibiliser à des situations très concrètes, en trois dimensions. Et si nous pouvons faire évoluer les choses, j'en serai ravi», conclut notre interlocuteur.

«Focus d'actualité» et nouveau site web

L'espace «Focus d'actualité», conçu par l'atelier OI, accueille un imposant globe lumineux où apparaissent toutes les zones où le CICR est présent. A partir d'ordinateurs disposés autour de ce globe, les visiteurs peuvent obtenir des informations sur les actions de terrain menées par le CICR et se renseigner sur les activités des 188 Sociétés nationales qui composent le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Par ailleurs, le nouveau visage numérique du Musée a été conçu fait par les agences SUMO interactive et GVA Studio. Pour faciliter l'accès à l'information, le site internet du Musée a été imaginé par Ruedi Baur et Axel Steinberger. Les contenus sont disponibles en français, allemand et anglais et les informations pratiques en neuf langues: www.redcrossmuseum.ch – Les internautes du monde entier pourront envoyer des messages qui feront l'objet d'une sélection puis seront intégrés au dispositif scénographique créé par Trivial Mass Production. ■

www.redcrossmuseum.ch/fr/exprimez-votre-espoir

Entrée au musée:

Réductions pour nos lecteurs, voir p. 47

version anglaise : www.unspecial.org

GGBa

CRÉATION D'ENTREPRISES EN SUISSE OCCIDENTALE

UN Special rencontre M. Philippe Monnier, Directeur général de GGBa («Greater Geneva Berne area»).

Epoux d'une fonctionnaire de l'ONUG, ancien journaliste économique et hommes d'affaires, il connaît parfaitement l'environnement international.

CHRISTIAN DAVID & LAURENCE VERCAMMEN

Comment définissez-vous le GGBa?

Le rôle de GGBa est de favoriser et de soutenir la création de filiales de sociétés étrangères à haute valeur ajoutée dans les six cantons de Suisse occidentale, à savoir Berne, Fribourg, Vaud, Genève, Neuchâtel

et le Valais. Plusieurs agences cantonales de développement économique existaient depuis une quinzaine d'années. En 2010, afin d'optimiser notre action et favoriser des économies d'échelle, les ministres de l'économie des six cantons susmentionnés ont

entrepris une démarche commune visant à créer une agence supra régionale de développement économique exogène.

Nous prospectons à l'étranger et tentons d'attirer les sociétés triées sur le volet pour faciliter leur installation. Si une entreprise étrangère envisage une implantation en Europe, nous expliquons, preuves à l'appui, les avantages à se trouver dans ce véritable centre névralgique européen. Nous prospectons, «flairons» et contactons presque toujours nous-mêmes les entreprises. Une quinzaine de nos collègues installés à l'étranger nous servent de relais. Nous recevons aussi des demandes spontanées que nous analysons soigneusement. 120 sociétés, toutes tailles confondues sont invitées chaque



Votre Ray-Ban

148.-*

Vos verres optiques ou solaires corrigés :

288.- avec verres simple vision

438.- avec verres progressifs



MAXIVUE
VOTRE OPTICIEN



DROIT DE REGARD, OPTIQUE BUDÉ

Centre commercial de Budé (Coop) - Av. De-Budé 15 - Petit-Saconnex (derrière l'Hôtel InterContinental)

Tél. 022 734 40 08



année à évaluer notre région. Nous leur présentons par exemple des spécialistes du secteur recherché: professeurs d'universités, partenaires, fournisseurs, entités étatiques, etc. et montrons les opportunités diverses pour leur développement. Des discussions stratégiques interviennent avec les responsables: Nos connaissances des secteurs clés d'activités de notre région et notre connaissance du monde des affaires dans son ensemble nous permettent d'accompagner au mieux ces projets de création de filiales.

En termes de communication, nous ne disposons pratiquement pas de budget publicitaire et privilégions les canaux d'information de la grande presse indépendante et influente, type Wall Street Journal, Financial Times. Notre propos est de convaincre les journalistes avec nos arguments et notre connaissance du monde des affaires.

Le prix de l'immobilier d'entreprise n'est-il pas rédhibitoire pour la création de filiales en Suisse occidentale?

Ce prix varie grandement dans les différents cantons mais il ne constitue pas le para-

mètre unique à prendre en considération. La plupart des sociétés possèdent une haute valeur ajoutée. Si par exemple une société dans la biotechnologie doit gérer des essais cliniques, le coût global pour mettre un médicament sur le marché peut s'élever à un milliard de dollars. Cette société aura besoin de dizaines de fournisseurs clés ou autres prestataires de service. Nulle part au monde elle ne pourra les trouver aussi facilement que dans notre région. Avec des prestataires compétents, elle pourra réaliser des économies substantielles en temps et en argent. Ce «package» offert par chaque canton et chaque pays est étudié par les demandeurs. Si, au lieu de payer un milliard de budget global, ils paient seulement 800 millions pour mettre un médicament sur le marché, ils peuvent se trouver dans le pays le plus cher du monde, la rentabilité de leur entreprise en sera améliorée. Nous avons un argumentaire détaillé pour chaque secteur d'activité clé.

Comment sélectionnez-vous les dossiers et quels sont les étapes et les risques? Qui sont les candidats?

Nous ciblons les secteurs dans lesquels

nous avons des compétences importantes. Ce sont notamment les sciences de la vie, le domaine de l'environnement et de l'énergie, les technologies de l'information et de la télécommunication ainsi que la micro et nanotechnologie. Nous ciblons autant des grandes sociétés que des petites à fort potentiel de croissance. Lors d'une création de filiale dans notre région, le risque est réduit car presque toutes les sociétés ont déjà fait leurs preuves dans leur pays d'origine voire dans d'autres pays. Dans 8 cas sur 10 c'est généralement un succès. Dans un cas sur 10 la filiale n'a pas atteint tout à fait son objectif initial. Le monde des affaires comporte, par définition, des opportunités et des risques. Nous examinons tous les dossiers qui nous arrivent d'une manière spontanée à condition bien sûr que l'élément légal et moral soit respecté. Naturellement, le support fourni par notre organisation varie d'un cas à l'autre. Ce soutien peut être intensif. A l'autre extrême, il est évident que nous ne pouvons pas donner un soutien important à une société qui crée de la concurrence à des sociétés déjà établies dans notre région. Cependant, nous considérons que toutes les sociétés étrangères qui souhaitent établir une filiale dans notre région – d'une manière légale et morale – sont les bienvenues et ont droit à au moins une information de base.

Selon les dires des sociétés déjà établies, la valeur ajoutée la plus appréciée de notre promotion économique est généralement la réponse aux questions et le suivi.

Une entreprise étrangère qui se crée en Suisse n'est pas obligée de procéder à des recrutements locaux. La seule obligation en la matière est qu'une personne responsable (c'est-à-dire un membre du conseil d'administration ou de la direction muni du droit de signature) soit résidente en Suisse sans même avoir besoin d'avoir la nationalité suisse.

Nous accompagnons une cinquantaine de sociétés à haute valeur ajoutée par année. Lors de nos présentations et autres activités de prospection à l'étranger, nous pouvons aussi convaincre des sociétés de venir s'installer dans notre région.

Sunstar, une grande société japonaise spécialisée notamment dans les produits

d'hygiène buccale, très représentée en Asie a souhaité déplacer son quartier général du Japon pour devenir une société mondiale basée en Suisse. Son patron avait une affinité particulière avec la Suisse et c'est le pays que cette société a choisi. Un lien personnel existe souvent entre les propriétaires des sociétés et leur choix du lieu pour implanter des filiales-clés.

Genève et sa concentration de cerveaux liée aux présences des organisations internationales pourrait-elle être un vecteur de développement d'entreprises en Suisse et comment procéder?

Les Nations Unies représentent souvent une grande attractivité pour des entreprises étrangères qui souhaitent établir une filiale dans notre région. Ainsi, de nombreuses sociétés viennent en Suisse pour gérer la propriété intellectuelle car elles savent qu'elles pourront engager des consultants ou des anciens fonctionnaires de l'OMPI; en plus l'OMPI dispense des formations très appréciées. Des chasseurs de têtes n'ont pas, à ma connaissance, concentré leurs recherches sur les agences de Genève. Il existe pourtant un réel potentiel qui est peu exploité.

Un partenariat mixte entreprises-institutions permettrait-il d'atteindre plus facilement les Objectifs du Millénaire pour le Développement?

Je cite un exemple que je connais: notre agence est une association de droit privé mais financée par les six cantons que nous représentons. Cette structure nous permet d'être réactifs et largement autonomes, malgré le fait que nous soyons une association sans but lucratif. Si nous avons besoin d'embaucher une personne, nous pouvons la recruter très rapidement. Ce fonctionnement est efficace, nous l'avons affiné au fil des années. Alors c'est sûrement une piste pour une organisation internationale et pour lui permettre d'atteindre ses objectifs.

Avez-vous des exemples de contacts avec des fonctionnaires ou affiliés à l'ONU qui veulent établir une filiale en Suisse occidentale?

Oui, nous sommes sur trois dossiers de sociétés étrangères qui sont en train de créer une filiale dans notre région. C'est le cas no-

tamment d'une société américaine dans le domaine des technologies médicales et une société russe dans le domaine des matériaux de construction écologique. Dans les deux premiers cas, les propriétaires des sociétés ont un membre de leur famille qui travaille pour les Nations Unies à Genève. Ils avaient l'intention d'ouvrir une filiale en Europe de l'Ouest et la présence d'un membre de leur famille dans notre région a facilité leur choix. Dans le troisième cas, il s'agit d'un fonctionnaire des Nations Unies qui a développé un savoir-faire dans le domaine de

l'informatique et qui veut maintenant quitter les Nations Unies pour monter une société.

En conclusion, si vous êtes une société basée à l'étranger et que vous avez un projet ou une idée de création d'une filiale, c'est simple, contactez-nous, nous vous aiderons gratuitement et avec enthousiasme. ■

www.ggba-switzerland.ch



Emil Frey SA, Centre Lexus aux Vernets
13, Rue François-Dussaud, 1227 Genève-Acacias
022 308 5 508, www.lexus1200.ch



*Lexus IS 300h: consommation Ø 4.3 l/100 km, émissions de CO₂ Ø 99 g/km, cat. de rendement énergétique A. Ø des émissions de tous les véhicules neufs immatriculés en Suisse: 153 g/km (informations provisoires de l'usine). Conditions de leasing: Lexus IS 300h, CHF 48'900.-, sous déduction de l'offre Premium FX de CHF 4250.-, prix net CHF 44'650.-, taux d'intérêt annuel 3,9%, taux d'intérêt annuel eff. 3,97%, mensualité leasing CHF 450,40, ass. casco complète oblig., paiement exceptionnel 20%, caution du montant financé 5% (au moins Fr. 1'000.-), durée 48 mois, 10'000 km/an. Le leasing est interdit s'il entraîne le surendettement du consommateur. La promotion de vente est valable pour les contrats conclus jusqu'au 29 juin 2013, avec immatriculation jusqu'au 31 octobre 2013 ou jusqu'à révocation. **Prix net sous déduction de la prime FX-Offet. Dans l'objectif d'améliorer constamment ses produits, Lexus se réserve le droit de modifier à tout moment les données techniques, prix et équipements. L'image peut contenir des options payantes. Sous réserve d'erreurs et d'omissions. Lexus Premium Service: service gratuit 100'000 km ou 10 ans, selon la première limite atteinte.

INTERVIEW WITH SECRETARY-GENERAL BONIAN GOLMOHAMMADI

THE WORLD FEDERATION OF UNITED NATIONS ASSOCIATIONS



WIEBKE HARMS

WFUNA is the only global civil society organization supporting the purposes of the UN – could you expand on your history and your close relationship with the UN?

WFUNA was founded only one year after the United Nations in 1946 by twenty-two national civil society organizations, known as the United Nations Associations (UNAs). These twenty-two UNAs believed in the fundamental importance of the public's understanding of the role the United Nations plays in international relations. WFUNA has consistently believed that the UN is a powerful force in meeting common global challenges, especially as the UN has evolved over time in order to meet these new responsibilities.

Today, WFUNA is the largest international network of people who support and engage with the UN. It is based on this belief that people at all levels of decision-making are essential in strengthening the United Nations that over 100 national United Nations Associations have been admitted into the Federation. These national UNAs have then implemented programs and projects within the three pillars of the UN: human rights, sustainable development, and peace and security.

We have been recognized by Secretary-General Ban Ki-moon for being the

The World Federation of United Nations Associations (WFUNA) is a global nonprofit organization working for a stronger and more effective United Nations.

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiens
COURS DE RIVE 15 - GENEVA - 022 735 29 11

*your best eyesight is through
our eyewear and care*

optic - optometry - eyewear - instruments - contact lenses

UN's "strongest ally in communities around the world." We have even received support from the General Assembly as Resolution 41/68 dedicates an entire section to commending the efforts of WFUNA and the UNAs around the world for their "mobilization of popular support for the programs and work of the United Nations".

Focusing more closely on the programs that WFUNA is currently implementing in the areas of peace and security, sustainable development and human rights, which specific activities are implemented by your Geneva Office?

Geneva is home to the highly complex international human rights system. The system is made up of, on the one hand, the charter-based bodies, in particular the Human Rights Council and its subsidiary bodies. On the other hand, the Treaty Bodies hold their meetings in Geneva monitoring the compliance of international human rights treaties. Also, the city hosts the UN

Office of the High Commissioner for Human Rights, a close and valuable partner for WFUNA.

Based at this important location, WFUNA plays an essential role in assisting our national UNAs in the promotion and protection of human rights for all. We do this by building their capacity to participate effectively in the work of the UN and by increasing their ability to inform and empower citizens in their countries. Two main programs contribute to these objectives:

Civil Society in Action for Human Rights (CSAHR): As part of WFUNA's work to strengthen the capacity of UNAs to design and implement effective human rights advocacy strategies both nationally and internationally, WFUNA launched its three-year program CSAHR in 2013 to help UNAs uphold human rights worldwide. Through our in-depth trainings we provide participants with methods and tools to advocate human rights issues that specifically target their na-



tional governments and facilitate reporting to UN human rights mechanisms.

So, you want to be the next High Commissioner?

Inspired by the role of the High Commissioner for Human Rights, and in order to empower young human rights activists to become leaders in upholding human rights in their communities and around the world,

→ **Members Save with our Education Loans. Borrow up to USD 150,000 for education costs with a low 5.00% APR¹ loan.**

→ **For additional expenses, we offer low variable rate VISA[®] credit cards with FREE Rewards, No Balance Transfer Fee, No Annual Fee² and more.**

To learn more or to apply for an education loan or VISA card:

Visit www.unfcu.org or call + 1 347-686-6000 from anywhere in the world or toll-free in US/Canada 1 800-891-2471, 0-800-901-010 (Vienna), 800-873-904 (Rome) or 0-800-897860 (Geneva) to speak with a member service representative.

1. APR = Annual Percentage Rate. Subject to credit approval. Advertised APR of 5.00% is a 6-month introductory rate. After the introductory period, a variable rate that is subject to increase will apply. This introductory offer may be withdrawn at any time.

2. No annual fee for VISA Classic and Gold credit cards, USD 50 for the VISA Elite credit card.

Unless otherwise noted, fees may be associated with certain products and services. Certain UNFCU products and services are subject to approval. Federal and state laws may limit the availability of certain products and services in select areas. Granting credit facilities is prohibited in certain jurisdictions if it leads to the consumer becoming over indebted.

© 2013 UNFCU and 'serving the people who serve the world' are registered marks of United Nations Federal Credit Union. All rights reserved. 5/2013



WFUNA launched annual human rights trainings for UNA youth in 2011, by informing and educating young people about human rights standards, instruments and mechanisms. We also train them on how to conduct effective human rights education and awareness-raising activities within their communities.

Both training programs have been highly successful since their launch, with over sixty participants from 25 countries covering all regions of the world. Follow-up projects implemented by participants in their home countries have since reached over 470 beneficiaries.

Your unique mission, name, the exceptional permission to use the UN logo and your office location in UN headquarters may result in misunderstandings regarding your status as a civil society organization. How do you get your message across as an independent NGO?

We highly value our unique position with the UN as a civil society organization in order to efficiently carry out our activities, very often in cooperation with partners from the UN. Nevertheless, partnerships with other stakeholders from the international community are equally important for us and so we closely collaborate with international NGOs, diplomatic missions, academia and the private sector.

We are the only NGO that is granted office space in UN headquarters in New York and Geneva, which is essential for our work of engaging with and strengthening the UN. Not only does this allow us to closely follow recent developments and foster our relationships with our UN partners, it also increases the efficiency of our educational and training activities, to a large extent implemented in the meeting rooms of the UN.

Nevertheless, in spite of our mission to support the principles and purposes of the United Nations, we ensure complete independence from the world organization. Apart from their contribution to our office space, we do not receive any financial or material support from the UN.

Our independence allows for constructive criticism with the aim to strengthen the UN. We have done this recently through a number of publications, in particular AC-RONYM, which features thought-provoking articles and dialogues on current United Nations topics written by experts from various parts of the UN community, such as “Can we fix the United Nations?”

Another important focus in this regard is related to our digital media and marketing strategy. Our online presence through our website, monthly newsletters, and Facebook as well as Twitter, has greatly contributed to

raising our profile and to ensuring that our status is well understood by the public.

We also conduct activities with the objective to increase our visibility with the general public and the international development community. In March, we held our first WFUNA Fortune Cookies Initiative during the 22nd Human Rights Council session. Our volunteers sold branded fortune cookies with fun facts about WFUNA at three different locations in the Palais des Nations. As a result, we were able to discuss our work with a wide variety of people and increase the understanding of WFUNA as an organization. We are delighted that a second WFUNA event has just been held on 6 June: through our WFUNA Fortune Cookies Initiative, we were present at Door 6, Door 40 and in front of the Palais des Nations Cafeteria.

How would you define your particular strength as a global not-for profit organization and how do you plan to expand your activities in the future?

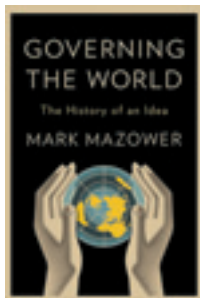
I would like to reiterate what you rightly mentioned at the beginning: we are the only global civil society organization supporting the purposes of the UN. Our Secretariat in New York and Geneva represents a unique connection between the work of the UN and the broadest civil society network to support the multilateral organization from a grass-roots level.

With over 100 UNAs, we can count on a membership of over 100,000 dedicated people who are ideal partners for the UN in the field. UNA staff and volunteers bring a variety of professional backgrounds with extensive experience as diplomats, former UN officials, working professionals, and high-level academics. Our objective is to further strengthen the relationship between the UN and our local associations by capitalizing on our capacity to provide in-depth knowledge on the specific country context in the areas of peace and security, development and human rights. ■

GOVERNING THE WORLD THE HISTORY OF AN IDEA

This is the title of an important new book by Professor Mark Mazower of Columbia University, published by Penguin in 2012. It has many useful insights that UN watchers would do well to ponder. It is written with care and feeling by a leading historian of our times.

BERTRAND RAMCHARAN



It might have been more accurately titled, "The Western history of an idea" for the story it tells starts with the Vienna Congress of 1815, the arrangements it made for securing peace among the major European powers, and historical developments leading up to the League of Nations and the United Nations. Prof. Mazower himself admits that the story he tells is "in its essentials a Western one that begins in the early nineteenth century, among the diplomats of the European restoration".

Starting the story in 1815 makes the work manageable and there is indeed a direct line from Vienna in 1815 to San Francisco in 1945. But the ideas of 1815 go back much farther in time to the historical tradition of peace treaties and peace conferences dating from the twelfth century BCE, when we have the oldest extant peace treaty, between Egypt and the Hittites, and international peace conferences from the Italian states system onwards through the Congress of Westphalia and its successor conferences. The intellectual and policy threads of the Congress of Vienna came from the work of these earlier conferences. The historian F.H. Hinsley, in his acclaimed work, *Power and*

the Pursuit of Peace, had traced peace and governance ideas in the Western intellectual and policy tradition going back to Dante's Monarchia.

Can one limit the history of the idea of governing the world to the Western experience? What about, for example, Egyptian-Hittite

ideas of preserving the peace and preventing the resumption of conflict? What about Hammurabi's contribution to the development of law? What about the ideas of Cyrus the Great, of Persia, the first empire in the world, when he entered Babylon and issued his famous proclamation of 539 BCE laying down the principles of tolerance, respect for religions

Facchinetti
Automobiles
www.facchinetti.ch

Nicolas Grünenwald, Responsable Diplomatic Sales.

WE AIM TO EXCEED YOUR EVERY WISH.

**SPECIAL SALES COMPETENCE CENTER.
DIPLOMATIC SALES.**



Facchinetti Automobiles (Genève) SA, Route de Meyrin 214, 1217 Meyrin, Tel. 022 989 81 00, www.facchinetti.ch

and cultures and for basic human rights in the different parts of his empire? What about the Chinese experience of stability and order in their sphere? What about Asoka's ideas of tolerance and faith in his empire? What about the structural, administrative and other ideas of Genghis Khan that contributed so much to the future governance of Europe and Asia? It suffices to note the point.

In his book Professor Mazower begins with the Concert of Europe and proceeds to discuss, among others, the empire of law, the League of Nations, the battle of ideologies, the Cold War, the first, second and third worlds, "Development as world making", Humanity's Law, and concludes with a discussion of the "The Crisis in Europe and After".

His insights are sobering. Throughout history, he tells us, international institutions have been only as strong as the great powers of the moment allowed them to be. The League of Nations was intended to prop up the British Empire. With Washington taking over world leadership from London, the United Nations became a useful extension of American power. But, from the late 1960s on, the USA had lost control over the dialogue and the rise of the independent Third World saw a marked shift away from the United Nations and toward more pliable institutions such as the World Bank and the IMF. From the 1990s onwards there emerged a new regime of global coordination built upon economic rule-making by central bankers and finance ministers, "a regime in which the interests of citizens and workers are trumped by the iron logic of markets".

We are, he thinks, living in a time of extreme confusion about the purpose and durability of international institutions. We have moved from an era that had faith in the idea of international institutions to one that has lost it. While internationalism originated as an expression of Western political philosophies and Great Power needs, "it is clearly now moving beyond that into something much more multicentered and fissiparous". "Today our very vocabulary for understanding where we stand in the world is hostage to confused thought and poorly articulate premises. What is 'governance'? Who speaks for 'civil society'? Is there such a thing as an NGO?"

He considers that the institutions of international governance stand in urgent need of renovation. "Yet the fundamental nineteenth century insight that effective internationalism rests on effective nationalism remains pertinent". Now we are on the verge of a new era, and as Western predominance approaches an end, there is much hand-wringing. But the mere fact that some States are gaining strength as others lose it says little. China, for example, has much to gain and little of any consequence to lose from participating in a system designed to favour leading nations. Like any great power, it will use these institutions to further its own ends, but like its predecessors, it will not always prevail. There is no need to think that the shift in the global balance need of itself mark the end of the international institutions established in the Anglo-American ascendancy. The rising powers, China above all, have little liking for the IMF, at least in its older incarnation, and attach much greater importance to the idea of preserving sovereignty and some space for domestic political discretion. If their influence grows, the institutions the United States created may be brought back under new direction to the principles that originally animated them. A broader array of voices and perspectives will enrich the rather rigid forms of economic thinking that have predominated since the 1970s.

Getting the institutional architecture right will require fundamental change. In the current crisis, politicians have essentially acted as underwriters, essential but subordinate to the dictates of communities of financial market makers they hesitate to contradict. More generally, the politicians have become policy-makers who listen in the first place to private interests and their lobbyists and try to adjudicate among them. Time will show whether they are any longer capable of governing.

Twentieth century total wars had been fought by States that had mobilized entire societies around shared perils and experiences, and by creating models of equity, solidarity and sacrifice, they had transformed public attitudes in ways that had endured into peacetime. "Without a comparable transformation in our own views about the nature of government, the public good and the role of the State, without our developing

a new kind of faith in our own collective capacity to shape the future, there is no real incentive for our politicians to change".

To the nineteenth century internationalists, the future had conjured up a new dispensation for mankind, a dispensation they had looked up to with a confidence based upon their control over the universe of facts. Hence Bentham's vision of a perfect system of law that depended on the accumulation of all useful knowledge. To twentieth century institution builders the future could be planned and tackled with foresight on behalf of entire communities and nations, perhaps even for the world as a whole. Today, "where the primacy of the fact is challenged by the Web", the future, more important than ever, has been privatized, monetized, and turned into a source of profit. An entire corporate sector is dedicated to commodifying and modelling it. Our financial markets in general take the future as the determinant of present values in a way that simply was not true a century ago. This money-driven individualistic future has crowded out an older vision of what the public good might look like. In the ongoing atomisation of society, citizens and classes have both vanished as forces for change and given way to a world of individuals, who come together as consumer of goods or information and who trust the Internet more than they do their political representatives or the experts they watch on television. Governing institutions today have lost sight of the principle of politics rooted in the collective values of a *res publica*, even as they continue to defend the "civilization of capital".

Professor Mazower concludes: "As for the rituals of international life, these are now well-established. The world's heads of State flock annually to the UN General Assembly. There are discussions of reform and grandiose declarations of global targets, and businessmen make their pilgrimage to Davos, seeking to confirm through this triumph of corporate sponsorship that a global ruling elite exists and that they belong to it. Our representatives continue to hand over power to experts and self-interested self-regulators in the name of efficient global governance while a sceptical and alienated public looks on. The idea of governing the world is becoming yesterday's dream"! ■

WHO'S CORNER

LAURENCE VERCAMMEN, WHO



L'EFFET PAPILLON: LE PETIT POINT VERT AUX GRANDS EFFETS

Si tout comme Monsieur Papillon, champion du tri sélectif dans un célèbre spot TV Eco emballage (www.youtube.com/watch?v=n36utTo_zIo), vous recyclez vos déchets, l'écologie n'est plus pour vous un effet de mode mais s'est définitivement installée dans vos habitudes, votre quotidien et vos mentalités. A une petite action correspondent de grands effets, par exemple: 269 canettes recyclées servent à fabriquer un vélo, 7700 boîtes de petits pois à fabriquer une automobile et 18 bouteilles en plastique à fabriquer un pull. Le recyclage des déchets, la réduction de son empreinte carbone et l'utilisation raisonnable des ressources sont avant tout une démarche

citoyenne pour préserver l'environnement et les ressources de la planète. L'écologie n'est pas un luxe, mais bien une nécessité.

Dans cette optique, on peut légitimement s'interroger sur le rôle de l'OMS dans ce domaine: que fait l'Organisation pour préserver l'environnement? A cette question il y a plusieurs réponses. Il existe des initiatives individuelles, collectives et globales qui ont déjà porté leurs fruits.

Des initiatives individuelles ont amené à l'installation de 15 bornes pour la collecte des piles usagées (1 tonne annuelle recyclée), au remplacement des gobelets plastiques proches des fontaines d'eau par des verres réutilisables, la mise en place de corbeilles de recyclage du papier permettent le tri et le recyclage de 420 tonnes par an. Les exemples sont nombreux.

Au siège, un petit groupe de personnes motivées a créé le «Groupe vert». Il s'inscrit dans la continuité de «Greening the Blue» initié par le Secrétaire général en 2007 visant à aider les agences des Nations Unies à réduire leurs empreinte carbone et leurs émissions de gaz à effet de serre.

L'initiative «Groupe vert» s'illustre par différentes actions dont les implications se retrouvent dans plusieurs domaines, comme la gestion des déchets, les journées «sans viande», les tasses réutilisables, qui ont fait l'objet d'un précédent article dans l'*UN Special*, l'installation de distributeurs de café provenant du commerce équitable. Toutes ces actions ont remporté un vif succès auprès du personnel, à tel point que la «journée sans viande» initialement prévue comme action ponctuelle visant à attirer l'attention sur les effets de la consommation de viande

WTC | ICC
Your business location in Geneva
2 minutes from the Airport

World Trade Center
www.tradecenter-geneve.ch

ICC International Center Cointrin
www.icc-geneve.ch

PRIVERA
Plus que de l'immobilier

Office Rentals
+41 (0)22 710 77 00

INTERNATIONAL ORGANIZATIONS PROGRAMS

BECOME A CHANGE-MAKER

ADVANCE YOUR CAREER
GET EQUIPPED TO THRIVE IN A
CONSTANTLY CHANGING ENVIRONMENT

INTERNATIONAL ORGANIZATIONS MBA
FULL TIME - 24 COURSES

CERTIFICATE IN INTERNATIONAL ORGANIZATIONS MANAGEMENT
PART TIME - 6 COURSES

WWW.IOMBA.CH
022 379 89 71
IOMBA@UNIGE.CH

 **UNIVERSITÉ DE GENÈVE**

sur la santé et l'environnement, est à présent appliquée tous les premiers mardis du mois.

Le groupe s'est investi davantage en envoyant récemment une proposition aux responsables du Siège visant à réduire l'empreinte carbone et une gestion responsable des ressources. Cette proposition s'articule autour de 3 axes: l'infrastructure, bâtiments et véhicules compris, la gestion des processus administratifs et la culture d'entreprise. Ces trois axes se développent en 7 points:

1. les voyages, en privilégiant par exemple l'utilisation des vidéo-conférences ou le choix de lieux de réunions qui minimisent la distance totale parcourue par tous les participants;
2. l'énergie, en proposant l'installation d'ampoules basse consommation, et d'éclairage automatique;
3. les transports vers le lieu de travail, en favorisant le co-voiturage et l'agrandissement de parkings pour vélos;
4. l'alimentation et la restauration, en privilégiant l'utilisation de produits locaux nécessitant peu de transport;
5. le papier, en proposant des réunions sans papier;
6. le recyclage des déchets des produits consommés à l'OMS (185 tonnes/an) et enfin;
7. le futur, en développant des indicateurs de gestion durable des déchets. La liste n'est pas exhaustive. Par une collaboration active avec l'administration et ses décideurs le «Groupe vert» a comme objectif d'intégrer l'élément environnemental dans la prise de décision globale.

En juin, l'OMS participe à l'initiative «Bike to work» lancée par «Pro Velo Suisse» (Organisation cycliste suisse) en 2006. L'initiative a un double objectif: réduire l'émission de CO₂ produite par les personnes se rendant sur leur lieu de travail et améliorer le bien-être et la santé des participants. Le personnel peut s'y inscrire par groupe de quatre et vient travailler en vélo le plus de jours possibles par semaine. Le «Groupe vert» a fait une collecte de fonds, facilite l'enregistrement des participants, et sponsorise l'inscription en finançant à concurrence de 20 francs par employé et 10 francs par interne. «La partie la plus difficile pour venir travailler en vélo est de commen-

cer. C'est l'opportunité idéale pour essayer pendant un mois. En fin de compte vous risquez juste d'y prendre goût» remarque Diarmid Campbell-Lendrum, le leader de l'équipe sur le Changement de Climats et la Santé qui se rend au bureau pratiquement tous les jours en vélo.

Si tout comme Jennyfer, Marina, Diarmid et les autres, vous souhaitez faire partie du «Groupe vert», visitez le site web suivant: intranet.who.int/sites/greeningwho/

Combien de bouteilles en plastique recyclerez-vous cette année pour la confection des pulls de la collection automne-hiver? ■

Si vous souhaitez réagir à cet article, veuillez envoyer un email à vercammenl@who.int

Temps de dégradation des produits courants

Chewing-gum: 5 ans
Canette en aluminium: 100 ans
Sac plastique: 450 ans
Couche jetable: 500 ans
Carte téléphonique: 1000 ans
Bouteille en verre: 4000 ans
Pile électrique: 7869 ans

MISSION: TOTAL RELOOKING

WHO is 65 years old and strikes the balance: it is perfect timing for assessing and adjusting its image through a new communications strategy. Last year, the Organization went through an unusual exercise: a "WHO stakeholder perception survey", which aimed at assessing WHO's perceived value to both key external stakeholders and WHO staff.

The survey which was undertaken by an independent global communication agency was carried over a period of six weeks between 3 August and 17 September 2012. More than 14,500 stakeholders from all over the world were asked to participate. The average response rate was 20%, twice as high as usually expected for such surveys. "We made a deliberate choice to approach internal and external stakeholders with exactly the same questions" said Christy Feig, Director of Communications at headquarters. "These perceptions will guide our future communications

approach and give us a baseline to measure our progress against periodically".

Results, which were made available last month (May 2013) indicate strong similarities between internal and external positive perceptions, for example: the vast majority of stakeholders consider WHO as either indispensable or important to improve people's health or would generally speak positively about WHO, with a large number of people proactively expressing encouraging opinion. Four out of five respondents in both groups trust WHO's ability to manage international public health threats in the future.

However the global communications agency identified areas for improvement: a declining confidence or disappointment with WHO's performance, doubts that WHO takes the necessary measures to ensure its neutrality through the independence of its experts. There is also a clear need to improve the speed of delivery and accessibility of WHO information.

"We live in a real-time world and therefore we have to be a real-time Organization. As a technical organization, we respect the need for proper approval processes. Yet social media can help us be timely with some information while the longer material goes through the appropriate approvals" said Christie Feig. The results of the survey will feed into a Global Communications Strategy, which will be developed over the next 10 months.

A follow-up perception survey will be scheduled in a couple of years to evaluate communications performance. Stay tuned! ■

The full report is available at: www.who.int/about/who_reform/change_at_who/who_perception_survey/en/index.html

If you have comments about this article please send an email to vercammenl@who.int

Perception: the process by which people translate sensory impressions into a coherent and unified view of the world around them.

Communications strategy: creates a consistent, unified voice that links diverse activities and goals in a way that appeals to your partners or stakeholders.

CHECK OUT WHAT'S IN STORE AT THE 'NEW' WHO BOOKSHOP



WHO has something new to offer bibliophiles, staff and visitors interested in the work of the Organization and the best of public health literature: the new-look WHO Bookshop which opened earlier this year and which benefits from a prime location in the WHO main building.

GAUTAM BASU & CATHERINE ROCH

Over 20 years ago, selling WHO publications happened in a small office on the fourth floor of the main building and this was hardly the best place for a bookshop. So from the early days WHO Press has been in search for a more visible space to sell WHO publications.

"The new location is without doubt the best place for WHO's books to be," says Catherine Roch, Administrative Officer with WHO Press, enthusiastically. "Twenty years ago, the WHO Bookshop was almost hidden and difficult to find. A news agency occupied a prime location near the Reception, and a travel agent used an ideal spot in the main hall. Visible meeting rooms were also in great demand, so we had to have a lot of patience to find a more suitable location," she recalls.

Then, ten years ago, the WHO Library offered a part of its floor space, and the book and souvenir shop started to thrive there. Most visitors to the library invariably dropped in for a look at the books and souvenirs, drawing more customers. But the need for a bigger and more visible space for WHO publications – the crucial window to the world on WHO's programmes and activities – continued to be felt. With the support of the WHO top leadership, the opportunity of finding a new location emerged last year when the Travel Agency was moved to new offices. For WHO Press, the long and patient waiting was over. Then started the difficult process of putting a project plan together that would give the WHO Bookshop and souvenirs the visibility they deserve. Working with in-house architects, the project took shape slowly. Several designs were consid-

ered, and a German designer was selected to make the final design. The remodeled bookshop, spread over 135 square meters, has a spaced-out and airy feel with far more display and browsing space than ever before.

"Visibility and location are very important factors for a bookshop. Apart from the obvious locational advantages of the new site, the glass-fronted facade offers maximum visibility and window display to be more inviting to even the casual visitor. In a significant departure from the previous arrangement wherein books were arranged alphabetically, all publications are now positioned by theme, making browsing and selection more convenient," adds Catherine. The new Bookshop will continue to offer a wide selection of WHO publications, including books from the regional offices, the Council for International Organizations of Medical Sciences (CIOMS), UNAIDS, and the International Agency for Research on Cancer (IARC), Lyon, all of which will be sold at a discount of 50% to staff members and visitors. A large collection of WHO postcards commemorating milestones in the Organization's history and CD-ROMs are also available. WHO souvenirs – which brand the Organization to the world distinctively and memorably – are also a very important part of the Bookshop. WHO programmes have started to buy souvenirs for participants in their events and for their interns to commemorate their visit to WHO offices. More exciting, technical programmes are using the new WHO Bookshop as a venue to launch their publications. ■

Opening hours: 9 a.m. to 4:30 p.m., Monday to Friday. For specific queries, send an email to bookorders@who.int

International Governance Minorités **Executive Education** Inégalités Climate Change
Politique agricole Environmental Policies Organisations internationales Natural Resources
Poverty Minorités Executive Education Géopolitique Microfinance Migrations Banques centrales
Global Health Terrorisme Géopolitique Règlement des différends Pays émergents Union européenne
multilatérale Union européenne Conflicts and Peacebuilding Relations transatlantiques Action
humanitaire Droits de l'homme Climate Change Trade and Economic International Affairs
Executive Education Politique de coopération Humanitarian Law Integration Minorités Politique
de coopération Banques Centrales Intégration régionale Conflicts and Peacebuilding

Executive Master in Geneva

INTERNATIONAL NEGOTIATION AND POLICY-MAKING

October 2013 – June 2014
(part-time)

Applications open
<http://graduateinstitute.ch/executive/inp>

THE GRADUATE INSTITUTE | GENEVA
INSTITUT DE HAUTES ÉTUDES
INTERNATIONALES ET DU DÉVELOPPEMENT
GRADUATE INSTITUTE OF INTERNATIONAL
AND DEVELOPMENT STUDIES

WHO READERS' CORNER

This section outlines comments, on previous WHO's articles, provided by the readers.

Cette section vous fait découvrir la réaction des lecteurs sur des articles de l'OMS publiés précédemment.

TRANSLATED BY MARIE-THÉRÈSE LUY

Is WHO a healthy workplace?

Comments received from José Mario Conde on article "Our entire campus will be a healthy smoke-free zone" published in May 2013.

Tobacco kills, tobacco makes you dependent, tobacco is the main risk factor for a number of diseases, it ages your skin, it tarnishes your teeth, gives you a bad breath... Today, the risks and negative effects of tobacco are known by the majority of the world citizens. Whether active or passive, tobacco use is a plague.

As of 31 May 2013 almost all of the WHO campus turned into a non-smoking area, including its immediate surroundings – the already totally non-smoking inside (public) areas having already been extended to areas outside. These include parking areas, surrounding gardens, all vehicles that belong to WHO or are rented by WHO and all vehicles that are parked on WHO premises. This reinforcement of the prohibition to smoke aims at preventing exposure to tobacco smoke and is an opportunity to encourage smokers to quit smoking. We can only rejoice over this public health measure.

One could ask, however, if individual rights are not being denied somewhere here. The rights of free and responsible individuals who have the ability to make personal choices. The right, for example, to smoke a cigarette in one's car, after a hard day's work. Is the smoker's own vehicle not the same as a private place? If the reply to this question is positive, nothing then should prevent anybody from smoking in their car when parked on WHO premises!

The answer to the question: Are you allowed to smoke in your personal car when

parked on strictly non-smoking premises (e.g. WHO closed inside car-park...), is: No, by law, it is the regulation of the place where the vehicle is that prevails. If the vehicle is parked inside the non-smoking area, it is forbidden to smoke there.

One of WHO's primary concerns is its staff's health. It is, therefore, perfectly legitimate to think that in a very near future selling wine in a WHO restaurant will be forbidden, as will be the selling of fizzy drinks and other sweet snacks from the vending machines found in the corridors at different floors of the Organization, since these products are important risk factors for a large number of other diseases. ■

If you would like to react on WHO articles published in previous issues, please send your comments by email to vercammenl@who.int

OMS: un lieu de travail sain?

Commentaires reçus par José Mario Conde à propos de l'article intitulé «Our entire campus will be a healthy smoke-free zone» publié en mai 2013.

Le tabac tue, le tabac rend dépendant, le tabac est le premier facteur de risque pour de nombreuses maladies, il fait vieillir la peau, jaunir les dents, il détériore l'haleine... Les risques et effets néfastes du tabac sont aujourd'hui connus par la plupart des citoyens dans le monde. Qu'il soit actif ou passif, le tabagisme est un fléau.

Depuis le 31 mai 2013 l'ensemble du campus OMS, y compris son environnement immédiat, est devenu un espace entièrement non-fumeurs – les espaces intérieurs (lieux affectés à un usage collectif) déjà sans fumée sont maintenant étendus à l'extérieur. Cela comprend les aires de stationnement, les jardins, tous les véhicules

appartenant, loués par ou loués à l'OMS et tous les véhicules stationnant sur l'espace OMS. Ce renforcement de l'interdiction de fumer vise à prévenir l'exposition à la fumée de tabac d'occasion et d'encourager les fumeurs à cesser de fumer. Sur ce point, on ne peut que se réjouir au nom de la santé publique.

Mais d'aucuns se demandent s'il n'y a pas, quelque part, un déni du droit. Des droits des individus libres et responsables, capables de faire des choix personnels. Par exemple, celui de fumer une cigarette après une dure journée de travail, dans sa voiture. Le véhicule personnel du fumeur n'est-il pas assimilable à un lieu privé? Si on répond positivement à cette question, rien n'empêcherait de fumer dans sa voiture garée sur le parking de l'OMS!

A la question: Peut-on fumer dans sa voiture personnelle sur un lieu strictement non-fumeur (ex: parking fermé et couvert de l'OMS...)? La réponse est: Non, en droit, c'est le statut du lieu dans lequel se trouve le véhicule qui l'emporte. Si le véhicule est situé sur le parking à l'intérieur d'un espace non-fumeur, il est interdit d'y fumer.

L'OMS tient prioritairement à la santé de son personnel. Il est donc permis de penser que dans un avenir très proche, la vente du vin dans les restaurants, des sodas et autres sucreries des distributeurs installés dans les couloirs et étages de l'organisation sera également interdite car la consommation quotidienne de ces produits constitue un facteur de risque pour de nombreuses autres maladies graves. ■

Si vous souhaitez réagir sur des articles de l'OMS parus dans des éditions précédentes, vous pouvez envoyer vos commentaires par email à vercammenl@who.int

SPOTLIGHT ON WHO'S INTERNS



Five interns have shared their experience in WHO, their views and how their internship has influenced their perception of Public Health.

THE LOSING BATTLE: HOW WE CAN WIN **SAM FLOOD**

It is 2 a.m. on Saturday night and a man lies foaming at the mouth. His wife teeters in a chair beside him as he is being ventilated. She sits, nonplussed at his 400-pound body and alcohol-induced decline. He is barely forty, and dying.

As a Certified New York State Paramedic at Colgate University with Southern Madison County Ambulance Corps (SOMAC), I expect to transport a drunken student that evening, not a dying man who needs emergency care. In his room, I stand bewildered, reckoning the true cost of obesity. I enrolled in a paramedic course as a sophomore to become involved in my college community after working as an emergency medical technician (EMT). I ended up riding shotgun as the SOMAC ambulance veers into the Chenango Valley, where over 25% of adults are obese. I wondered what I had gotten myself into.

One chilly afternoon, we transported an elderly woman who had not been to the doctor in twenty years. She was laying in the ambulance, a ghost in an oxygen mask. She had a thin frame for her weight, and sores from immobility peppered her skin. As we rode to the hospital, I won-

dered why she had gone so long – my entire lifetime – without seeing a doctor. Like many of my patients, she had become victim to a sedentary lifestyle fueled by burgers and fries.

I naively believed that this problem was unique to the United States. Now, as a student in Geneva working for the World Health Organization (WHO), I am thrilled to have the chance to travel throughout Europe, but am astonished to find out obesity is a pandemic. In Europe, the birthplace of “haute cuisine,” I marvel at the omnipresence of fast-food chains that serve unhealthy and often pre-packaged and chemical-laden fare. In every European city, I have seen at least one person struggle to get on the bus. One morning, I watched as a woman my age, yet 350 pounds, exert herself through bus doors. As she spent the remainder of the ride navigating how to comfortably sit on the narrow seat and laboring to breathe, I spent it navigating my emotions: I felt sorry that I could not make more room for her and disappointed at how early her life may end.

For many, the abuse of food is not merely a bad habit, but an addiction. Back home, even the emergency personnel who see the consequences of obesity, overindulge. Often, I see the paramedics eating the same fast food as their patients. For emergency medical staff on the front lines, the tide of obesity and poor health threatens to take them under too. The issue of obesity poses a conundrum of our age: can and should the government help people make better personal choices? For many obese people affected by this scourge, it is too late; for their children, a way out remains. Robust public service programs drastically decreased the number of smokers, and the same is needed to even begin to tackle obesity globally. Just as frequent ads educated a generation about the dangers of smoking, a massive campaign that raises awareness about food choices is essential to global health. Even if personal decisions ultimately decide what is on the kitchen table, issues of economic

inequality and a lack of education are well within government's purview.

We also need to sensitize the public toward the fact that obesity can be an addiction and that “fat jokes” should be regarded as equivalent to racial slurs or sexist put-downs. As much as we educate the obese, we need to educate those who misunderstand and abuse them. We live in a world in which TV shows tout significant weight-loss and where “comfort foods” threaten to drive us all into early graves. We often mock the 300-pound man that needs to clear the three feet into the ambulance, but are reticent to label Calories, sugars, and fats in the foods we buy and order every day. When I first became a Paramedic, I received a horrible piece of advice: “you cannot save everybody.” That certainly is true, but we can have an impact that will save lives. When we make better personal choices and educate, empower, and encourage the obese, the gluttony we so easily lampoon will face the same fate as smallpox. Until then, I will continue to advocate for a global health initiative toward the paradigm shift to: “would you like a salad with that?” ■

A MIND-OPENING INTERNSHIP

CHRISTOPHER HOLMBERG

Having a clinical background while currently undertaking an internship at the team of Mental Health Policy and Service Development at the WHO; I can undoubtedly conclude that this experience has expanded my perception and the way I view the pressing issues regarding global mental health. Although having no previous exposure to international public health, I do have experience of working with numerous patients suffering from mental illnesses, and as such, understand the seriousness and devastating impact of mental health disorders on a person.

WHO defines mental health as a state of well-being in which every individual realizes his or her own potential, can cope with the normal stresses of life, can work productively and fruitfully, and is able to

make a contribution to her or his community. Mental health will therefore have implications not only on the individual but also on the household and the extended community.

By 2020, unipolar depressive disorders are estimated to be the most important cause of disability worldwide. As is often the case with ill health, it is the ones with least resources that get affected the most; of the estimated 24 million people with Schizophrenia worldwide, more than half do not receive adequate care, and 90% of those are in the low and middle income countries. As one can imagine from these shocking numbers, I could not have asked for a more interesting and significant department to conduct my internship in. However, interesting or not, it is important to note that the tasks laid out for an intern and the subject matters can vary greatly, especially since interning has become an industry of its own.

Generally speaking, the number of internship positions advertised these days is increasing. In large, the upsurge of college internships reflects shifts in the structure of the modern economy. As globalization and labor mobility between countries reduce the numbers of well-paying blue-collar jobs, new industries evolve, with professions requiring advanced college degrees. These changes can be seen in both Europe and North America. An analysis of the class of 2012 by the American National Association of Colleges and Employers found that a majority of the students had graduated with an internship experience, of which 47 percent were unpaid.

Since the internship positions at the WHO are unpaid, one must make the most out of them. Here, my WHO experience is a perfect example. As most meetings and seminars are open to everyone, including interns, these serve as excellent networking opportunities and enable extra-curricular indulgence in global health issues.

Furthermore, several times a week there are interns' seminars being held by professionals working within WHO, sharing their knowledge and expertise with us. Not to forget, the multicultural and multilingual

work environment will surely provide us with an advantage edge later in our professional careers.

Besides, in how many workplaces would you randomly bump in to the President of Portugal in the elevator? Yes, that did happen to me. Paid or unpaid, I am on the lucky end. As a citizen from a wealthy nation in Northern Europe I have been able to receive grants and scholarships to cover my stay in Geneva. Others are not as fortunate, especially potential interns from low and middle income countries.

Nevertheless, my specific area of work here is highly relevant and compensation enough. This is why I want to stress my team's work within Mental health policy; when clearly conceptualized, health policies can co-ordinate necessary services and activities to ensure that treatment and care is delivered to those in need. This is why policies matter. Concrete and well-crafted policies enable the resources to be focused, and used in an efficient way, to benefit the ones needing it the most.

In order to facilitate and expedite this, we are putting together a database, which we call, pun intentional, the MINDbank. The platform will make it easier for member States to compare and contrast documents with each other, and foremost, to inspire policy makers and researchers to identify positive and successful examples.

Hopefully, the initiative will demand more resources and efforts to be invested in mental health care. But, as I hope my text has demonstrated, this will be worth it on an individual as well as societal level. ■

THE INTERN BOARD: THE VOICE OF THE INTERNS

**EDEN FRUNT, ALEXANDER SPINA,
ANNE KATRINE BJØRKHOLT SØRENSEN**

In 1966, the first intern walked through the front door of the World Health Organization (WHO) Headquarters in Geneva. Since that time the number of interns at WHO has increased year on year. From 140 in 2006, 357 in 2008 to 607 interns in 2012. These 607 interns were selected out of a total of roughly 12,000 applications, resulting in an estimated

success rate of about 3%. Such a large number of applications is a clear attestation to the prestige associated with intern positions at a global leader in the field of public health. Internships offer students from WHO Member States the chance to gain experience in areas relating to the technical work of the Organization. Under certain circumstances there is the option for graduates, or those between studies, to join the programme as volunteers. It is intended to be a mutually beneficial arrangement whereby interns gain relevant competencies in their field of study and the Organisation has value added to technical work.

Interns at the WHO are organized in an Intern Board. It functions as the voice of the interns and the connection between them and the Organization. Other UN agencies also have intern representation, but WHO Intern Board differs in its structured approach. There are weekly meetings, biweekly email updates and as many as 14 positions on the board: president, vice-president, activities coordinators, expert for interns coordinators, webmaster, sports coordinators, exchange coordinator, UN coordinator and an intern advocate. The board focusses on both the social and professional aspects of the intern experience.

One of the key focal areas of the board is Expert for Interns. Technical staff from WHO are asked to run a lunchtime seminar detailing their work in their field of expertise. Due to popular demand, it has been increased to a biweekly event from a previously fortnightly event. Furthermore, the board organizes weekly activities for interns, such as skiing, UN lunches and other intercultural activities.

The WHO therefore provides an excellent platform for interns to network, develop and learn professional skills. The work done by the Intern Board is a clear testament of the enthusiasm of aspiring interns and the sense of responsibility that we feel we contribute to the Organization. We believe that the experience is highly recommended to any ambitious individual keen to work in an international environment in the field of public health. ■

ÈVE LA VIE

UN SOUTIEN AUX PERSONNES ENDEUILLÉES



CHRISTIAN DAVID

Le deuil, la perte d'un être cher, Philippe Renaud l'a vécu en septembre 2010 lorsque sa femme Evelyne est décédée.

Il a parcouru, au fil des mois, le long cheminement du désespoir, de l'injustice, de l'isolement affectif. Souvent, il s'est senti seul, non pas parce qu'il n'était pas entouré mais surtout parce que ses proches ne pouvaient ni ne savaient aborder la question ni

briser le silence et la solitude. Les étapes qui conduisent à l'acceptation sont longues et douloureuses et nécessitent un accompagnement que Philippe n'a pas trouvé. C'est pour accompagner ces étapes et aider des personnes qui sont confrontées au doute qu'il a décidé, aidé par quelques amis, de créer une fondation en avril 2011.

Sans but lucratif ni distinction de races, le but de cette fondation genevoise, reconnue d'utilité publique, est d'aider les personnes endeuillées. Ce n'est pas parce que vous avez été vous-même confrontés à un deuil que vous êtes aptes à aider les personnes endeuillées. Les membres de la fondation ont suivi des formations spécifiques.

Leur action se divise en plusieurs possibilités. L'écoute permet aux personnes qui le désirent de pouvoir exprimer leur douleur, seules ou en groupe et partager leurs émotions

avec d'autres qui ont vécu cette expérience. Des activités sont proposées, comme la randonnée, les cours de cuisine ou la photographie, et les membres de la fondation sont en train d'étoffer l'offre. Un soutien pour les formalités administratives peut également être mis en place ponctuellement.

Ce groupe, composé d'une dizaine de personnes peut intervenir en anglais, espagnol et russe.

Le siège de la fondation se trouve situé au centre œcuménique des églises, 150, route de Ferney au Grand Saconnex. ■

www.evelavie.ch

Fondation Eve la vie

Case postale 4, CH-1211 Genève 28

Tél. +41 (0)22 788 40 18

E-mail: contact@evelavie.ch

ÈVE LA VIE

A SUPPORT GROUP FOR THE BEREAVED

SARAH JORDAN

Philippe Renaud discovered what it meant to be bereaved in September 2010 when his beloved wife Evelyne died.

As the months passed, he experienced despair, a feeling of injustice and progressively became emotionally isolated. Often, he felt terribly alone, not because there was nobody to turn to, but rather because those around him did not dare or did not know how to raise the subject of death, nor break the silence and solitude. The steps leading to acceptance are long and painful and require support that Philippe was not able to find.

It was to accompany the bereaved through these stages and to help those confronted

with doubt that he decided to create a Foundation in April 2011: "ÈVE la VIE".

The goal of this non-profit and non-discriminatory Geneva-based foundation, recognised as promoting the public interest, is to help bereaved persons.

It is not because a person has experienced bereavement that they are in a position to help others who are in the same situation. The members of the Foundation have all received special training and their action can take many different forms. Either one-to-one or in a group context, those who want to express their pain will find somebody to listen, somebody who has been through the

same experience with whom to share it. To put an end to solitude, group activities such as hiking, photography and cookery classes are on offer too and the members of the Foundation will be offering other options in the future. Support for administrative formalities can also be provided on an ad-hoc basis.

The Foundation is made up of ten or so members who can intervene in English, Spanish or Russian. The headquarters of the Foundation are at the Ecumenical Centre, 150 route de Ferney in Grand Saconnex. ■

www.evelavie.ch

LA JOURNÉE INTERNATIONALE DU JAZZ AU PALAIS DES NATIONS



«Aucune forme d'art musical n'est plus puissante que le jazz comme outil diplomatique.»

Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO et Herbie Hancock

ALEX EZANA

Le 30 avril, le bar Serpent connaît une activité inaccoutumée. Une simple estrade; divers instruments de musique et d'amplification, des musiciens qui prennent place et la musique emplit bientôt l'espace. Le public est venu en nombre. En ce lieu, à cette heure (18h), agréable surprise. Presque un succès. Briser la routine ABCD (auto-boulot-conso-dodo) de tout un chacun n'est jamais une mince affaire. Mais cela swingue et c'est parti!

«JOURNÉE INTERNATIONALE DU JAZZ» clame l'affiche. Proclamée effectivement en 2012 par l'UNESCO, cette nouvelle «journée internationale» suce encore son pouce. Elle fait ses premiers pas à Genève, avec un peu de retard sur New York, Paris et surtout Istanbul où elle est célébrée en grande pompe, mais en quasi exclusivité à Genève et en Suisse. C'est que l'Ensemble de jazz du Club de musique des Nations Unies n'a pas ménagé ses efforts. Son chef d'orchestre, Patrice Piguet, a couru aux quatre moulins, frappé à 101 portes pour que cette musique

si communicative, ouverte, populaire et festive qu'il aime tant, et si bien, puisse faire entendre sa voix cette année, au Palais des Nations.

Mais les soutiens ne lui ont pas manqué. D'abord celui du Comité culturel de l'ONU, qui a déployé son grand savoir-faire logistique et technique. Sans dire le généreux concours d'Alliance Against Female Genital Mutilations avec laquelle un partenariat prometteur prend racine comme par co-fertilisation spontanée. Le président de cette ONG, Holger Postulat, expliquera au cours d'un break que son organisation non gouvernementale associe la musique à son action résolue contre les mutilations génitales féminines, affreuse pratique traditionnelle qui doit absolument disparaître, au plus vite. Un partenariat donc entre une action de liberté et une musique en liberté.

Tapageur? Parfois. Partageur? Toujours. Monopoliste? Jamais. Alors le jazz range son swing et ses impros, sa contre-basse et ses

violons et cède la scène à l'Ensemble des percussionnistes du Palais des Nations. Tous et toutes – des collègues comme vous et moi – qui apprennent l'art des percussions au cours de la pause-déjeuner, au sein du Club de musique. Une vingtaine de percussionnistes, très majoritairement des musiciennes, qui n'en imposent pas que par leur nombre. Sous la conduite de leur mentor en musique, Julio D'Santiago, elles donnent avec une grâce souriante une composition construite comme une pièce d'architecture sonore qui se dévoilerait progressivement en alternant temps moments percussifs, espaces de respiration, et passages de possession rythmique. Car il ne s'agit pas que de taper messieurs-dames. On met en valeur la précision rythmique, la variété dynamique et les effets de crescendo où la puissance des tumbadoras, congas, djembés, cajon et autres darbouka frappés à mains nues ou percutés à l'aide de baguettes est puissamment amplifiée par une acoustique résolument complice. Le jeu plus «masculin» des 4 ou 5 hommes forme un contraste enrichissant, comme un bourdon en contre-chant, sculptant la trame de la musique dans son épaisseur.

Un public étonné et ravi ne ménage pas ses applaudissements. Un public qui n'est pas au bout de son étonnement car s'élèvent, savamment entremêlées la voix d'une cora africaine et celle de Dra Diarra, l'invité spécial du concert. Ces deux voix authentiques sorties des profondeurs du Mali chantent l'irréductible plénitude des cultures du vaste monde. On entendra aussi Dra enchaîner des rythmes implacables sur son attirail de tambours, cales basses, cymbales, shakers et sonnailles en tous genres, en solo ou avec l'Ensemble de jazz. Moments trop courts, comme toujours, quand les musiques sont belles, d'enchantement, d'arrachement aux contingences. Que du fondamental et de la légèreté: la substance du monde en quelque sorte.

C'était la Journée internationale du Jazz 2013. Promis, juré, elle sera plus belle encore en 2014. ■

THE JOYS OF DRUMMING



The percussion sessions have become ever more popular since UN Music Club President Alex Ezana launched them last year.

KARIN KAMINKER, UNOG

Recently, I developed the “sore-thumb syndrome” so common among people who spend half their lives at the computer. As a consequence, when I went to my first lunchtime drumming lesson this year with the UNOG Music Club Percussion Group, my mind silently screamed, “Ow, ow, ow, ow” each time my thumb skin hit the drum skin, but only for the first minute or so. Surprisingly quickly, I forgot the pain and got lost in

the good vibes of the drumming atmosphere. After the next class, I was able to tell our teacher, Julio D’Santiago – the warm-but-totally-cool, conservatory-trained percussionist from Venezuela who is teaching us the basics of Afro-Caribbean rhythms – that he is also a “doctor” of sorts, because drumming in this group had made the pain in my thumbs go away. He laughed. We all laughed. And we all went out to start our afternoons feeling good.



Mind you, I’m not suggesting that drumming is a miracle cure for any kind of ailment, physical or otherwise, although it can certainly boost your energy and help you beat the blues. When you practice drumming in a congenial group of fellow enthusiasts, these good effects can be amplified. In the case of the UN Percussion Group, this has led to something palpably positive, as was widely felt during our performance for the UNOG Music Club’s celebration of the 2nd UNESCO International Day of Jazz (at 7 p.m. on Tuesday, 30 April 2013, in the Bar Serpent).

On this occasion, 18 members of the Percussion Group rose to the challenge of responding to Julio’s quick-paced, improvised, non-verbal cues on a variety of drums before a medium-size, after-work-hours audience of fellow UN colleagues. A potential scenario for major nervous calamity?... YES!... but all was saved by Julio, who calmly led his students through a series of high-energy, ever-changing rhythms that reverberated in the Bar Serpent.

The percussion sessions have become ever more popular since UN Music Club President Alex Ezana launched them last year. Classes take place twice a week in 40-minute sessions during the lunch hour and are open to all staff members. Courses for beginners are also offered. ■

For more information, please write to the UN Music Club at: musicclub@unog.ch

Musée International de la



Photos: WHIE / P. Virot

Croix-Rouge



World Healthy Image Bank

Prime quality stock photography

FONDATION CAUX



The conference centre © Martin Baumann

Paul Hoffman, administrator of the Marshall Plan, to Frank Buchman, founder of Initiatives of Change: 'You are giving the World the ideological counterpart of the Marshall Plan'.

**ANTOINE JAULMES,
PRESIDENT OF THE CAUX-INITIATIVES
OF CHANGE FOUNDATION**

**Initiatives of Change:
building relationships of trust across
the world's divides**

Initiatives of Change is an international network of people who are committed to fostering peace and trust across ethnic and cultural barriers, starting with bringing change in their own lives and local situations. Each summer, its conference centre in Caux above Montreux welcomes about 1500 people from all around the world.

Initiatives of Change (IofC) works on all components of a lasting peace: intercultural dialogue and democracy building, good governance including ethical conduct

in business and sustainable development, leadership and responsibility training for young of confirmed leaders. Over the years, IofC has developed a large worldwide network of professionals, entrepreneurs, teachers, government personalities and students, all sharing Mahatma Gandhi's idea: 'Be the change you want to see in the world'. IofC is active in 60 countries and formally incorporated in 44 countries.

IofC's national bodies and programmes joined forces in 2002 to create an international association, Initiatives of Change International, which has been granted consultative status by the United Nations and by the Council of Europe. In 1946, Switzerland became an important platform for IofC, as a group of about a hundred Swiss people decided to buy together the former

Caux-Palace hotel, because they felt called to use Switzerland's privileged situation in an otherwise devastated Europe to foster reconciliation between European countries. Since then, the Swiss charitable CAUX-Initiatives of Change Foundation has taken care of the buildings and hosted conferences there every year.

In the years following WWII, thousands of people came from all over Europe to Caux, in particular from France and Germany – the first Germans to be allowed by the Allied Forces supreme command to travel outside their country. Interestingly, the friendship and trust relationship between the Frenchman Robert Schuman and the German Konrad Adenauer started in Caux, because both had become such good friends of Frank Buchman. This was



Kofi Annan at Caux in 2007 © Edward Peters

a precious asset in a context of widespread mistrust between the French and the German. As a result, in May 1950, the historic Schuman declaration was ratified in less than 24 hours by the German Government, headed by Adenauer; it paved the way for European unity. Since then, Initiatives of Change has engaged in many other conflict situations with a variety of results, always trying to bring the key elements of trustbuilding into the equation. A series of conferences on the issues around for human security initiated by former Algerian ambassador Mohamed Sahnoun has gathered diplomats, experts and NGO activists in Caux these last five years.

Spread over 6 weeks, the 'Caux Initiatives' are the follow-up to the Human Security Forum of the previous years. They are organized by the Swiss foundation in collaboration with Initiatives of Change International and are a must-go in this world dictated by very little integration between civil society and government.

An exciting series of international conferences in Caux!

A new series of international conferences is planned from June 29 to August 12 2013 at the Initiatives of Change conference centre in Caux above Montreux. Under the generic title "Caux 2013 Initiatives for human secu-

rity: a people-centred approach", the 2013 vintage focuses primarily on issues related to protecting people while promoting peace and assuring sustainable continuous development. The conferences aim to unlock potential for personal change, by providing space for reflection; build trust for relationship change, by providing space for dialogue in diversity; enable partnerships for global change, by empowering people for action. "Just governance", the first of seven conferences, will attempt to find new ways to promote more ethical and inclusive governance throughout the world's societal systems.

- **"Healing history"** will explore methods to overcome racism, to seek equity and to build better communities.
- The **"Caux dialogue on land and security"** will focus on the issues of land degradation and will study how good environmental sustainability and desertification prevention can help restore fertile lands and enhance people's security.
- **"Trust and integrity in the global economy"** is a good opportunity for participants to investigate and build new means of responsible economic prosperity. Kofi Annan will return to Caux this year to participate in the conference.
- **"Children as actors for transforming society"** will allow children to participate in our adult society in a way never attempted before at Caux or anywhere else.
- **"Learning to live in a multicultural world"** will tackle intergenerational as well as intercultural issues, particularly relevant to those in diaspora in which circumstances can add to the fragility of family stability.
- **"Seeds of inspiration"**, last but not least, is a programme aiming to bring an energizing and participatory experience that will allow participants to share their insights and practices of bringing change. ■

More information and registrations on www.caux.ch.

PIERRE BERNARD
COIFFURE

REVLON
PROFESSIONAL

Pierre-Bernard Coiffure
Rue de Montbrillant 84
1202 Genève
Tél. 022 734 84 14 www.pierre-bernard.net

Optic2000

**JANINE ET FRANCINE
DE FOUNÈS**
Opticiennes visagistes
No charge second pair
The best quality
for the best price
5, rue de Berne
(angle rue du Mont-Blanc)
Tél. 022 732 73 12 1201 Genève
www.defounes-optique.ch

REMEMBER ALL THE FALLEN



© C. David

UN Peacekeepers Day is celebrated annually, at the end of May, when alongside the celebrations, due tribute is also paid to fallen peacekeepers.

EVELINA RIOUKHINA

EDITED BY SARAH JORDAN, UNOG

UN Special is more than proud that UN peacekeepers have chosen the Memorial which was inaugurated in the grounds of the Palais des Nations at the initiative of our magazine, and which was initially installed to commemorate those UN colleagues who died for the high ideals of the Organization. Today, we consider that we should do more. This memorial is not enough to pay tribute or express solidarity, or simply, to be the place where we all can get together for a minute of solemn silence to remember the Fallen.

On UN Peacekeepers Day, we pay tribute to all the Fallen, peacekeepers or not: military, police, security officers and civilian UN staff or UN contractors who died in the line of duty for the UN. Many colleagues working here in Geneva have been stationed in peacekeeping missions and know how dangerous and risky the work there can be. Some colleagues are more exposed to risk than others: military forces, police and security officers face a high risk daily; peacekeeping missions are more risk-exposed than other missions of humanitarian char-

acter, but tragedy can occur anywhere and take what is most precious life. Most of the colleagues who have witnessed tragedies or even lost their close friends or colleagues on such missions have seen the result of terrorist attacks targeting the UN: malicious acts, acts of violence, hostility against UN premises or against individuals, accidents or natural hazards.

One of the most tragic events in the history of the UN was the loss of the 2nd Secretary-General, Mr. Hammarskjöld in September 1961, in a plane crash whilst en route for a peace mission in Congo¹. He served the Purposes and Principles of the United Nations Charter, for which he gave his life.² (15 others perished in this crash).

This tragic page in UN history started in 1948, when Ole Bakke, a Norwegian serving in Palestine, was the first to be gunned down in July, followed by Folke Bernadotte of Sweden, UN Mediator in Palestine, who was assassinated two months later. The tragedy continues today. Just in the period from March 2010 to November 2011, 195 UN staff were killed, among them 77 UN civilians³. During 2012 – at least 26 UN personnel 9 ci-

vilians and 17 peacekeepers, 2 of them police officers were killed in the line of duty⁴.

Within the first 4 months of 2013, several tragedies have already occurred: on 9 April, as a result of an attack on an UNMISS (United Nations Mission in South Sudan) convoy, 5 peacekeepers, 2 UNMISS national staff and 5 civilian staff contractors were killed and 9 other colleagues were injured, some of whom are still in a critical condition⁵. On 19 April 2013 – 1 peacekeeper was killed and 2 injured at UNAMID (United Nations-Africa Union Mission in Darfur)⁶. Tragic events in Syria have led and continue to lead to a high level of human and humanitarian tragedy, which cannot but affect UN peacekeepers too. Yesterday, 7 May 2013, 4 UN peacekeepers from the UNDOF (United Nations Disengagement Observer Force) were captured and detained, an act which was strongly condemned by the Secretary-General⁷, who called for their immediate release, and we do hope that they will be released without delay, as were 21 UN peacekeepers, captured earlier this year (6 March 2013). The overall situation in this region is more than alarming.

The world today is far from safe, and the risk faced by our colleagues working in many duty stations and peacekeeping missions is too high. Today, more than ever, we should again raise awareness that we, who are privileged to work here in a more peaceful environment, do not do enough for our colleagues who work there.

We highly value all that is being done and all the initiatives which have already been taken resulting in concrete actions. We hope to be able to make a small contribution by at least improving our Memorial. Last year we came up with a proposal to set up a wall bearing the names of all victims by decade or event. There was also a proposal to plant a tree with a name plate for each person. The website Remember the Fallen, created last year, already mentions colleagues by name, but not all of them are acknowledged there.

Among commemorative events, special tribute to the Fallen is paid on 19 August on Humanitarian Day, marking the tragedy of the Canal Hotel bombing, which, 10 years ago, took the lives of the UN envoy Sergio Vieira de Mello, Deputy High Commissioner of Human Rights, and of another 21 UN staff members. A special commemoration is now organized by Headquarters in November, during which tribute is paid to named victims of the year preceding the ceremony.

Last year *UN Special*⁸ suggested designating a Day of Remembrance, and through this article, bearing in mind that our magazine is distributed in New York and will be read by our colleagues at Headquarters, we now hope that our appeal for the designation of a UN Remembrance Day will be given support.

Each and every person – a UN peacekeeper, a UN Staff member, anyone who worked for the high ideals of the UN and died in the line of duty should be remembered and

acknowledged by name, starting from 1948. This should be done in a proper way, with the victim's dates of birth and death, country of origin, details of the incident and/or tragedy and when and where it occurred (be it adjacent to our Memorial, on the web site or on a wall in another location). Only like this will we do the decent minimum to remember the Fallen, ALL THE FALLEN. ■

1 Details of his death: In 1960, President Joseph Kasavubu and Prime Minister Patrice Lumumba of the Republic of the Congo sent a cable on 12 July asking "urgent dispatch" of United Nations military assistance to the Congo, the Secretary-General addressed the Security Council at a night meeting on 13 July and asked the Council to act "with utmost speed" on the request. Following Security Council actions the United Nations Force in the Congo was established and the Secretary-General himself made four trips to the Congo in connection with the United Nations operations there. The first two trips to the Congo were made in July and August 1960. Then,

in January of that year, the Secretary-General stopped in the Congo while en route to the Union of South Africa on another mission in connection with the racial problems of that country. The fourth trip to the Congo began on 12 September and terminated with the fatal plane accident (source: www.un.org/Overview/SG/sg2bio.html)

- 2 From the dedication by Marc Chagall in the Window of Peace memorial for UN www.un.org/Depts/dhl/dag/legacy.htm
- 3 SG/SM/13,959-HQ/671-ORG/1548, Speech of the Secretary-General, at Headquarters Memorial service for Fallen Staff, 21 November 2011.
- 4 www.un.org/News/Press/docs/2013/org1560.doc.htm
- 5 www.un.org/News/Press/docs/2013/sgsm14930.doc.htm
- 6 www.unmultimedia.org/radio/english/2013/04/un-peacekeeper-killed-in-darfur-2/
- 7 www.un.org/sg/statements/index.asp?nid=6802
- 8 www.unspecial.org/2012/09/a-day-of-remembrance-for-united-nations-civilian-staff/



Give them the world.

With an international student body representing over 120 countries and multi-language academic programmes that empower students to think like global citizens, Collège du Léman is **where the classroom meets the world.**



COLLÈGE DU LÉMAN
École Internationale — International School

Now enrolling. Call **022 775 5656** or visit **cdl.ch/world** to schedule a private tour.

PRE K-12 CO-EDUCATIONAL INTERNATIONAL DAY AND BOARDING SCHOOL | PART OF THE MERITAS INTERNATIONAL FAMILY OF SCHOOLS | FOUNDED IN 1960

LE QUINOA AU MENU



L'ONU a déclaré 2013 Année internationale du quinoa «AIQ 2013» par reconnaissance envers les peuples andins qui ont préservé la culture de cette céréale depuis des millénaires.

SOLANGE BEHOTEGUY

L'Année Internationale du Quinoa (AIQ) a été proposée par le gouvernement de l'Etat Plurinational de Bolivie, avec l'appui de l'Argentine, l'Azerbaïdjan, l'Equateur, la Géorgie, le Honduras, le Nicaragua, le Paraguay, le Pérou et l'Uruguay. Cette ini-

tiative a été soutenue par la FAO et a été approuvée par l'Assemblée des Nations Unies en décembre 2011.

Les initiateurs de l'AIQ pensent que le quinoa pourrait devenir une alternative pour combattre la faim dans le monde. Cette idée se base sur la haute valeur nutritionnelle du quinoa et sur sa capacité d'adaptation à différents sols agroécologiques: c'est le seul aliment d'origine végétale possédant tous les acides aminés essentiels, les oligo-éléments et les vitamines, qui ne contienne pas de gluten, et qui peut pousser à des taux d'humidité relatives de 40% à 88%, en supportant des températures depuis -4° jusqu'à 38°. En d'autres termes, le quinoa est nutritif et d'une culture facile.

Comme partie de la campagne, et sous l'antienne «Un futur semé depuis des années», diverses activités sont organisées afin de promouvoir la culture durable et la consommation de la «céréale en or». Des salons, conférences, concours, et un congrès scientifique en font partie.

L'écriture d'un livre de recettes est également prévue dans le cadre des «Chefs contre la faim». Il existe 3000 variétés de quinoa en Bolivie et la quantité de plats sucrés ou salés que l'on peut élaborer à partir de cette céréale est infinie. Il suffit de chercher «recetas con quinua» sur le moteur de recherche Google pour découvrir 760 000 entrées.



Le futur nous dira si le quinoa peut contribuer à lutter contre la faim sans affecter la production et la consommation des pays producteurs (principalement la Bolivie et le Pérou) et surtout le délicat équilibre des écosystèmes. Une chose a déjà commencé à changer: la consommation jadis réservée aux secteurs ruraux andins a désormais conquis les marchés urbains et internationaux. Le quinoa est passé du statut «d'aliment marginal» à celui de «produit bio-chic». Nous verrons les effets que ces changements pourront produire sur la vie quotidienne des producteurs pauvres des pays d'origine.

Comme le disent les paroles de la chanson sur le quinoa composée par le groupe Kalamarka: «que todos tengan de todo y que a nadie le falte nada» (que tout le monde ait de tout et qu'il ne manque rien à personne): <http://www.youtube.com/watch?v=Hlr3WWtg9VI> ■

Pour plus d'infos:

<http://www.fao.org/quinoa-2013/es/>

LA QUINUA EN EL MENÚ

La ONU declaró el 2013 como el Año Internacional de la Quinoa "AIQ 2013" en reconocimiento a los pueblos andinos que han preservado el cultivo de este cereal desde hace milenios.

SOLANGE BEHOTEGUY

El Año Internacional de la Quinoa (AIQ) fue propuesto por el gobierno del Estado Plurinacional de Bolivia, con el apoyo de Argentina, Azerbaiyán, Ecuador, Georgia, Honduras, Nicaragua, Paraguay, Perú y Uruguay. La iniciativa contó con el apoyo de la FAO y fue aprobada por la Asamblea de las Naciones Unidas en Diciembre de 2011.

Los impulsores de la AIQ piensan que la quinua podría convertirse en una alternativa para combatir el hambre en el mundo. Esta idea se basa en el alto valor nutricional de la quinua y en su capacidad de adaptación a diferentes pisos agroecológicos: es el único alimento vegetal que posee todos los aminoácidos esenciales, oligoelementos y vita-

minas y no contiene gluten y puede crecer con humedades relativas desde 40% hasta 88%, y soporta temperaturas desde -4°C hasta 38°C. O sea, la quinua es nutritiva y fácil de cultivar.

Como parte de la campaña y bajo el lema «Un futuro sembrado hace años» se organizan diversas actividades con el fin de promocionar el cultivo sostenible y el consumo del «cereal de oro». Ferias, conferencias, concursos y un Congreso científico mundial de la quinua, entre otras.

También se tiene planeado elaborar un Recetario sobre la quinua en el marco de «Chefs contra el Hambre». En Bolivia existen

3000 variedades de quinua y la cantidad de platos dulces o salados que se pueden elaborar con este cereal es innumerable. Basta colocar «recetas con quinua» en el motor de búsqueda Google y encontrarán 760.000 entradas.

Si la quinua puede contribuir a luchar contra el hambre sin afectar la producción y el consumo de los países productores (principalmente Bolivia y Perú) y sobre todo el frágil ecosistema se verá en el futuro, entre tanto, hay cosas que ya han cambiado: su consumo, antes reservado a sectores rurales andinos, ahora ha conquistado mercados urbanos e internacionales. La quinua se ha transformado de «alimento marginal»

a «producto bio-chic». ¿Qué efectos traerá esto para los pobres rurales de los países productores?

Como dice la letra de la canción que el grupo Kalamarka compuso para la quinua: «que todos tengan todo y que a nadie le falte nada»: www.youtube.com/watch?v=Hlr3WWtg9VI

Para mayor información:
<http://www.fao.org/quinoa-2013/es/>

Education/enseignement



LYCÉE TÖPFFER
EXTERNAT • INTERNAT
Fondé en 1954



**«AIMER L'ÉCOLE AUJOURD'HUI,
C'EST AIMER LA VIE DEMAIN»
(R.Töpffer)**

PROGRAMMES OFFICIELS

- **Primaire**
 - français (CM1 et CM2)
 - genevois (7^e et 8^e Harmos)
- **Secondaire I**
 - français (6^e, 5^e, 4^e du collège français)
 - genevois (9^e, 10^e, 11^e Harmos)
- **Secondaire II**
 - préparation au Baccalauréat français, séries S, ES, L

COURS D'ÉTÉ du 8 au 26 JUILLET 2013
Rattrapages en math et français
Cours intensifs d'allemand et d'anglais
Activités facultatives de vacances l'après-midi

21, avenue Eugène-Pittard - 1206 Genève - Tél. 022 703 51 20 - www.lycee-topffer.ch

FRENCH LANGUAGE SUMMER COURSES 2013

COURSES AT ALL LEVELS
from June 24th to August 23rd (3 separate sessions)

INTENSIVE COURSE FOR BEGINNERS
from June 24th to August 23rd (9 weeks)

UNIVERSITY PREPARATORY COURSE
from July 15th to August 23rd (6 weeks)

FOR PROGRAMMES AND INFORMATION
Uni Bastions, 5 rue De-Candolle, CH-1211 Genève 4
T. +41 22 379 74 34
cefle@unige.ch | www.fle.unige.ch

FACULTÉ DES LETTRES



UNIVERSITÉ DE GENÈVE



Summer courses



In English, French, Spanish or other languages on request, our summer course programme suits the training needs of your whole family.

From 3 to 4½ years old: Summer playgroups at the Bell One World Nursery School
From 5 to 17 years old: Intensive courses in French or English
Adults: Individual or group courses for your professional needs.

Bell Language School
12, chemin des Colombettes - 1202 Geneva
Tel. 022 749 16 00
summer@bell-school.ch

Contact us on: www.bell-school.ch



50 years language for life

ÉMERVEILLEZ-VOUS!



Arrêtons d'utiliser

le mot « crise ».

Une crise par définition est courte et temporaire.

NICOLAS-ÉMILIE ROZEAU

Nous sommes dans un nouvel état du monde durable. Un état mondial entretenu par un système global qui n'a aucune envie de changer. Tous ses acteurs concourent dans le même sens (politique, institutionnel, financier, économique, publicitaire, militaire, et bien sûr médiatique) à faire ce qu'il est. Pour changer, il faudrait changer les paradigmes de pensée de ses acteurs, utiliser d'autres mots et discours et prendre d'autres actions, le font-ils? A ce titre, l'usage intensif du mot « crise » (« austérité », « rigueur ») n'est pas le fruit du hasard. La négativité du terme place les peuples dans une forme d'attente léthargique et d'acceptation tacite. Un sentiment d'impuissance collectif les submerge, un peu comme l'usage intensif des SMS place l'esprit en veille constante.

Jour après jour, dans ces tourbillons de mauvaises nouvelles, notre harmonie intérieure est emportée par la spéculation des marchés,

des biens, des produits, des matières premières, des ressources naturelles, des forêts, des océans, des abeilles ou bien encore des humains. Le tout entretenu en apparence par la morosité, la violence et la peur du lendemain d'un système global et impersonnel. Pour aider ce système à se servir de nous, nous avons accepté de glisser dans l'individualisme, le nihilisme, la résignation et la rancœur. Nous avons accepté de manger des fraises en hiver et des courges en été. Nous avons accepté de suivre le mouvement et les modes. Nous avons laissé des flots d'informations et d'images nous asservir. Dès lors, nous avons perdu pied dans un monde qui ne nous ressemble plus. Déracinés, les acteurs du système n'ont plus eu qu'à nous cueillir pour se jouer de nous.

Au fil du temps, nous autres individus sommes devenus les pions d'une obsolescence généralisée. Du matin au soir, nous marchons le nez collé sur nos écrans. Bureau, maison, bus, escalier, rue, tram, métro, toilette, train, voiture, chambre... à tel point que nous sommes devenus le reflet de nos écrans. Nous avançons en quête d'absolution virtuelle. Paradoxe suprême, nous rejetons les religions et les dogmes, en particulier celui du Christianisme, alors que nous nous jetons corps et âmes dans la religion du matérialisme et du libéralisme. Nous acceptons de nous laisser endormir et guider les yeux fermés par le système,

ses acteurs et les outils qu'ils nous offrent à travers une indignation bienséante.

Le conflit est en nous. Il repose à la fois dans notre manière de considérer la vie et dans notre manière de la traiter. Nous souhaitons un autre monde, mais dans les faits, nous faisons tout pour garder celui qui est devant nos yeux. Nous regardons s'agiter seuls ceux qui veulent changer les choses ou nous ne faisons rien, ce qui revient au même. Notre résistance aux changements provoque les tensions que nous ressentons en nous et que nous voyons au-dehors. Nous sommes attachés et conditionnés à une illusion. Nous préférons mille fois plus les mensonges à la vérité. Ils nous donnent l'illusion de vivre. Alors, pour nous rassurer d'exister, nous entretenons nos états d'âme, nous les alimentons avec des croyances erronées, des émotions négatives et des maux absurdes.

Ayant perdu la foi en l'amour, ayant cédé à l'endoctrinement de la publicité et du consumérisme, nous avons perdu notre raison d'être. Et notre capacité d'émerveillement avec. Et si le mot « foi » heurte les oreilles, alors remplaçons-le par celui de joie. La joie de vivre, nous l'avons également abandonnée pour mieux nous regarder le nombril. Nous avons oublié que nous possédons 80% des ressources et des richesses de la planète au détriment des 20% restants.

A L'ECOLE MUTUELLE D'ETUDES SECONDAIRES
LE BACCALAURÉAT INTERNATIONAL AVEC UNE PÉDAGOGIE NOVATRICE
ET AU **N.A.B.A.B**

Une école innovante
= M.E.S.²
Une connaissance durable
Un savoir être

Notre Atelier Beaux Arts des Bains

LES OPTIONS D'UN BAC GÉNÉRAL
ET NOS OPTIONS: BACCALAURÉAT ARTISTIQUE,
BACCALAURÉAT CINÉMA,
CRÉATION LITTÉRAIRE,
JOURNALISME,
ÉTUDE SPORT.

PRÉPARATION AUX GRANDES ÉCOLES
ART-PHOTO-CINÉMA - JOURNALISME

M.E.S. 7 BIS BD CARL-VOGT 1205 GENEVE 022.741.00.01 www.ecolemes.ch N.A.B.A.B 7 BIS RUE DU VIEUX-BILLARD 1205 GENEVE 022.320.67.89

Nous avons créé un monde occidental sec et vidé de sa foi et de sa joie. Le bien-être est la rencontre harmonieuse entre les aspirations intérieures et l'expérience du monde extérieur. Le bien-être, c'est la simplicité d'être. Teilhard de Chardin le dit avec ses mots: «Un jour, quand nous aurons maîtrisé les vents, les vagues, les marées et la pesanteur, nous exploiterons l'énergie de l'Amour. Alors, pour la seconde fois dans l'histoire du monde, l'homme aura découvert le feu.». Émerveillons-nous!

Si nous voulons un autre monde, il faudra réapprendre à nous émerveiller. Il faudra réapprendre à faire sans ce système et ses acteurs. Il faudra sortir du formatage de notre imaginaire et incarner le changement que nous souhaitons. Il faudra réapprendre

à accompagner, protéger et éduquer nos enfants dans l'allégresse en regardant le lien qui nous unit à la fourmi et à l'étoile filante. L'observation de la vie sous toutes ses formes est un enchantement. Il faudra réapprendre à éteindre nos écrans pour nous accorder de l'espace en nous reconnectant à nos ressentis et à nos sensations. Car c'est par, avec et grâce à l'émerveillement que le monde changera de visage. C'est par, avec et grâce à l'émerveillement que des personnes nouvelles, des visions nouvelles et d'autres niveaux de consciences positives viendront accompagner ce monde dans sa métamorphose.

Bien sûr, cette voie se heurte et se confronte au système qui essaye de nous contraindre à n'être que de simples machines, outils et

consommables. Dans cette mesure, notre capacité d'émerveillement et de résilience alimente en énergie positive notre paix intérieure, notre joie de vivre et notre humanité. L'émerveillement est le fondement même de notre existence. L'acte de naître est un miracle, celui de vivre une merveille. Il nous revient la responsabilité d'avoir la force, le courage et la conscience de revenir vers l'essentiel: le lien humain. Le nôtre et celui qui nous relie aux autres et à la nature. La gratuité et le don de soi sont les fruits qui nourrissent notre capacité au bien-être. La nôtre et celle des autres; elles sont l'essence de notre Etre. Quel don extraordinaire que d'exister à soi et à l'Autre! ■

Education/enseignement



**“ Making a difference...
to your life, your career,
your organisation ”**

With The Open University MBA,
you'll join a network of professionals
from all over the world. We link your
daily work practice to management
theory, making your learning both
relevant and rewarding.

Our MBA is triple accredited,
delivered in English, and offers the
flexibility of distance learning.

Visit our website to find out more
about our information sessions.

Discover more about our MBA

E: claire@oubs.ch
Or visit us at www.openuniversity.edu







**MBA francophones
en emploi et en cours du jour**

**Management international
et Communication d'entreprise**

**Management-Marketing
programme spécial pour sportifs**

**Management de projets
sociaux et culturels**

Formations diplômantes

Janvier - avril
Août - octobre

Osez l'action!



**Renseignez-vous: 022 979 33 79
www.esm.ch**

NOM D'UN NOM

Je pensais qu'en France il était très compliqué de changer de nom de famille. En réalité une procédure existe pour «franciser» son nom¹ afin de «faire perdre au nom sa consonance ou son caractère étranger, ou encore de traduire un nom étranger en langue française».

J-J GUILBERT, RETRAITÉ OMS

Il suffit de justifier d'un «intérêt légitime»² tel que: le caractère ridicule ou déshonorant du nom; la consonance ou l'apparence ridicule voire injurieuse du nom; le souhait de voir le nom simplifié; ou le changement de nom d'autres membres de la famille nécessitant une harmonisation au sein de la famille.

On a connu en effet des cas où il aurait été préférable de changer de nom ou de prénom.

En France, l'Agence du Médicament créée en 1993 devient en 1999 l'Agence Française de Sécurité Sanitaire des Produits de Santé (Afssaps) puis en 2012 on la nomme Agence Nationale de Sécurité du Médicament (Ansm). L'Afssaps se serait-elle fait remarquer pour son rôle «passif» au sujet d'un médicament antidiabétique utilisé comme «coupe-faim» et au sujet de prothèses mammaires avec quelques défauts?

On peut se demander pourquoi le site officiel de l'Ansm précise que ses comptes-rendus seront rendus publics afin de rassurer sur l'indépendance des membres qui la composent et publiera en ligne «les déclarations d'intérêts des agents exerçant des fonctions qui le justifient». Je n'ose pas imaginer qu'il puisse y avoir des raisons d'avoir eu des doutes.

Deux très célèbres firmes pharmaceutiques helvètes de haut renom ont changé plusieurs fois de nom. Il semble là encore exister une coïncidence dans le temps entre ces nouveaux «baptêmes» et des événements pouvant mettre en cause la bonne image de ces firmes. Mais il faudrait avoir un mauvais

esprit pour imaginer qu'il puisse y avoir un rapport entre les événements et les baptêmes.

Google indique que les deux firmes ont été créées (1884-1886) à Bâle. La première fusionne en 1970 avec une autre firme et change de nom mais dans les années 80 ses pratiques commerciales furent contestées, en particulier aux États-Unis où des abus de prescription furent dénoncés. Le 1^{er} septembre 1983 la US Environmental Protection Agency s'intéresse au site d'une de ces firmes situé à Dover Township (N-J). De dangereux produits chimiques auraient été trouvés dans le sol et dans la nappe phréatique environnant le site qui fabriquait des teintures et autres pigments. Le traitement du sol commencé en juillet 2004 a continué jusqu'en 2010.

La seconde firme est victime le 1^{er} novembre 1986 d'un incendie dans un de ses entrepôts de Bâle et une catastrophe écologique s'ensuit. L'Allemagne, la France et les Pays-Bas sont touchés. La pêche est interdite pendant six mois dans les zones contaminées.

En 1996, toutes ces firmes fusionnent sous un autre nom. En 2009 le salaire annuel du directeur de cette multinationale bâloise aurait atteint plusieurs dizaines de millions de francs (CH), soit environ CHF 160 000 par jour. Au troisième trimestre 2011, la firme aurait engendré un bénéfice net de 2,49 milliards de dollars US (en augmentation de 7% par rapport à 2010) et annoncé en même temps la suppression de 2000 emplois d'ici trois à cinq ans dont 1100 en Suisse. Où est le problème?



Au moins deux firmes multinationales ne voient pas de raison de changer de nom. Sur Arte, une enquête montre comment une multinationale ferait main basse en Afrique sur les ressources en eau au détriment de la population locale, pour les vendre au prix fort. Ce leader mondial de l'agroalimentaire, grâce notamment au commerce de l'eau en bouteille, possède plus de 70 marques partout dans le monde. Est-ce croyable de la part d'une firme qui continue de me donner tant de plaisir à croquer du chocolat? Je ne parviens pas à y croire. Et vous?

La Télévision Suisse Romande montre qu'une autre multinationale ferait aussi main basse en Afrique, au Mexique, au Pakistan et ailleurs sur les ressources en eau pour les vendre au prix fort et que «chaque jour à travers le monde, 1,5 milliard de leurs canettes sont consommées». En prime le commentateur dit que «sa recette originale reste un des secrets les mieux gardés du monde». Il s'étonne qu'il soit possible que les consommateurs ne puissent pas être informés sur son contenu réel?

Moi j'ai de la difficulté à ne pas m'étonner encore plus que les hommes les plus puissants du monde, ne puissent pas faire appliquer dans leur pays la règle imposant que pour tout produit alimentaire sa composition soit précisée sur une étiquette. Pourquoi voudriez-vous donc que ces deux firmes changeassent de nom, je vous le demande. N'aimeriez-vous pas le bon chocolat et l'eau pure? ■

1 République Française. Loi du 25 octobre 1972.

2 République Française. Loi du 8 janvier 1993, article 61 du Code civil.

FRANCE BÉNÉVOLAT DES PAYS DE L'AIN



BÉATRICE GONCKEL

Personnellement, je me suis toujours intéressée aux autres avec un besoin de me sentir utile. Ayant du temps libre, quoi de mieux que le bénévolat pour pallier aux manques et aux injustices de notre société. C'est dans cette optique que je me suis engagée chez France Bénévolat. Notre plus belle récompense est le sourire de l'enfant qui a enfin compris sa leçon de Maths, le regard heureux de cette jeune femme souffrant de sclérose en plaque et pour qui nous avons trouvé une compagne pour la piscine ou le théâtre et toutes ces personnes âgées souffrant de solitude et qui maintenant reçoivent régulièrement de la visite. Les exemples sont nombreux. Un petit peu de notre temps, qui apporte tant de bien-être à ceux qui en ont besoin et qui fait que notre vie n'est pas si superficielle. France Bénévolat est une association nationale reconnue d'utilité publique. Elle fédère plus de 80 centres départementaux dont celui des Pays de l'Ain situé à Bourg-en-Bresse. Afin de répondre aux demandes locales, des antennes ont été créées dont celle du Pays de Gex. Nous comptons actuellement 195 bénévoles actifs entre 16 et 80 ans qui donnent gratuitement un peu de leur temps et qui s'impliquent ainsi dans le monde associatif. A ce jour 49 associations nous font confiance, qu'elles soient

des associations humanitaires et sociales ou encore sportives et culturelles. Nous sommes à l'écoute des associations comme des bénévoles afin de permettre une mise en relations entre bénévoles et associations et d'assurer une adéquation avec les offres et les demandes. Les missions bénévoles demeurent toutes dans le Pays de Gex et peuvent être ponctuelles, de courtes ou de longues durées. Elles sont multiples et s'adaptent aux souhaits et aux disponibilités du bénévole, comme par exemple: des visites à domicile ou en maison de retraite de personnes âgées, l'accompagnement d'enfants et d'adultes handicapés, le soutien scolaire (niveaux primaire et collège), l'alphabétisation et cours de français pour étrangers, l'animation d'ateliers de bricolages, couture, informatiques, l'aide pendant des manifestations festives, culturelles, sportives ou pour causes humanitaires, l'aide aux personnes en difficulté (déménagement, transport), l'aide dans les épiceries sociales (Restos du Cœur, La Croix-Rouge, l'aide aux associations sportives, culturelles et sociales (Trésorerie, comptabilité, site internet, permanence).

Cependant, nous sommes en attente de nouveaux bénévoles dans les domaines suivants:

- Soutien scolaire et alphabétisation (Gex et Ferney-Voltaire)
- Animation d'un atelier de couture (Gex)
- Tri et mise en vente de vêtement d'occasion (Divonne)
- Trésorerie (Prévessin)
- Accompagnement personnes handicapées (Prévessin)
- Organisation de manifestation (Prévessin)

Afin de répondre à vos questions et vous faire bénéficier de notre expérience qui nous permet de faire coïncider les besoins des associations avec les attentes des bénévoles, les permanents, Aline Gentet et moi-même accueillons les bénévoles et les associations chaque mardi de 14h à 16h30 à la Maison St-Pierre. ■

Le bénévolat vous intéresse ?

Vous souhaitez vous rendre utile ?

Participer à un projet ? Créer des liens ?

Rencontrons-nous et rejoignez-nous !

Maison St Pierre, 9 rue de Genève,

01 210 Ferney-Voltaire

tél. 04.50.40.17.13

e-mail: benevolat.ferney@gmail.com

<http://www.francebenevolat.org>

Education/enseignement

The place to study
Académie de Langues et de Commerce

Professional courses leading to the:

- Business Diploma
- Secretarial Diploma
- Travel Agent IATA/UFTAA Diploma
Authorized IATA Training Centre / CH-ALC-2-97-001
- French Language Diploma (DELF)
CAF accepted on a variety of courses

English and French Sections.
Entry: September 2013

Rue du Rhône 118, 1204 Geneva
Tel. 022 731 77 56
www.academy-geneva.ch
info@academy-geneva.ch

School certified EduQua

LIFELONG KNOWLEDGE AND SKILLS FOR A SUCCESSFUL CAREER

3 intakes / year
apply online !

OUR DISTINCTIONS

- Leading business school
- Accredited degrees
- Programmes in English
- Renowned faculty
- Dynamic learning
- Urban & central campus
- International environment
- Career counseling

BACHELOR & MBA

- Business Administration
- Hotel Management **new**
- International Business
- Business Communication
- Business Finance
- International Business
- International Marketing
- Entrepreneurship **new**

UNIVERSITE IFM - Tel.0223222580 - www.universiteifm.com - Geneva

BELLES HISTOIRES



MARIE-JOSÉ ASTRE-DÉMOULIN

Et si on le disait de temps en temps...

Dîner chez des amis hier soir. L'ONU attaquée par l'un des invités. Le «machin», un «truc» inutile. Les sornettes habituelles de ceux qui n'y croient pas, de ceux qui ne sont pas allés sur le terrain, de ceux qui voudraient que le monde fonctionne autrement mais qui se gardent bien de relever leurs bras de chemise!

Ceux qui n'ont pas vu Rachid partir dans l'instant gérer un tsunami, Ilan se porter volontaire en Haïti, Minja se démenier pendant dix-huit heures consécutives pour gérer une rencontre houleuse entre délégués, Koli revenir d'une mission après avoir été victime d'une agression, blessée et digne, déterminée à poursuivre.

Il est clair que ceux qui s'emploient à créer la discorde entre six malheureux convives réunis pour dîner sont loin de pouvoir imaginer à quoi cela ressemble de contribuer à une organisation portée par la merveilleuse idée de mettre cent quatre-vingt-treize pays autour d'une table pour discuter des sujets du monde. Pour tenter de prendre des décisions, de réfléchir ensemble, de confronter les points de vue. Mettre en regard des intérêts divergents et chercher des solutions. Gommer les divergences afin de se concentrer sur la création de nouveaux possibles, des sorties de crises, des passerelles de sou-

tien. Solutions imparfaites, certes, mais qui ont le mérite d'exister.

L'un des objectifs les plus ambitieux que l'humanité ait jamais eu fonctionne-t-il parfaitement? Non, bien sûr. Mais n'est-il pas extra-ordinaire que de se donner une chance de communiquer, d'échanger! Et d'avancer à petits pas, d'insuffler de l'espoir, de grandes idées et des assistances qui, si elles ne changent pas radicalement la face du monde, améliorent néanmoins la destinée de ceux qui en bénéficient.

Ainsi, ce collègue vietnamien, rencontré à New York, qui m'expliquait qu'il avait postulé dix-sept fois avant d'entrer dans l'Organisation. Que son objectif avait toujours été d'intégrer le système des Nations Unies parce que c'était le Haut-Commissariat aux réfugiés qui avait sauvé sa famille quand il était enfant, leur évitant de devenir des «boat people». Que, de ce jour-là, il n'avait eu de cesse d'intégrer l'Organisation. Et d'y parvenir!

Que dire aussi de la cohorte du «petit» personnel recruté localement. De son engagement, de son ardeur, de ses efforts. Cette jeune femme slave qui s'émerveillait d'être traitée à égalité avec ses collègues masculins. Ce n'est pas comme ça partout, disait-elle, les yeux rêveurs. Ce défenseur des droits de la personne humaine (pardon, j'ai du mal avec les droits «de l'homme»...), visiteur de prisons dans une région reculée d'un pays à

peine sorti d'une guerre civile qui faisait face avec courage à des menaces de morts, après avoir refusé des pots-de-vin. Et tant d'autres encore. Ces employés de l'ombre, eux et moi, qui nous sentons tout à coup fiers de faire partie d'une noble mission.

Rendons hommage à ce lieu qui contient une véritable grandeur – pour peu qu'on y croie, qu'on adhère à ses valeurs, qu'on y exerce son intégrité et qu'on respecte les objectifs qui y sont fixés.

Quant aux sombres personnages qui profiteraient de leur pouvoir au sein de ce type d'organisations, pour favoriser leur intérêt personnel (il doit bien y en avoir quelques-uns, le *Solal* de Albert Cohen dans *Belle du Seigneur* en fournit un exemple typique pendant l'époque de la SDN), dénonçons-les si nous les croisons. Et puis...oublions-les...ils ne sont tout simplement pas dignes d'en faire partie!

Nous sommes, chers collègues, à bord de l'arche de Noé des relations humaines et nous avons la chance et l'honneur de contribuer chacun, à notre niveau individuel et avec les atouts que nous détenons entre nos mains, à en faire une leçon de courage et d'humanité.

Dans ce sens, oui, nous sommes une grande famille et nous ne pouvons que nous en féliciter! ■

MAKING UNOG A BIT SMALLER

NEXTTOME – THE NEW WAY OF CONNECTING



**Conferences. Meetings.
Receptions. Lectures. Dinners.
And business cards... These are
all daily life situations for most
people working for the United
Nations at UNOG in Geneva.**

**KRISTIN VAN HEESCH,
UN SPECIAL CORRESPONDENT**

Have you ever attended a conference or a meeting, and forgotten who that person next to you or across the table is? Which UN agency? Which country? What was his name again? We all have.

The NextToMe smartphone application is a new and easier way for location-based networking everywhere you are. It is a digital business card that reaches 30 meter out from your mobile phone, and all NextToMe users in your range can talk or comment the current event together in a public chat lounge. Basically, you create a simple profile page of yourself with a picture, name and a short description. You can add logos to your profile, as your agency, your country's flag or whatever you wish to express. Maybe a campaign logo, or a non-smoking badge? Anything that gives you the right identity. These are small pictures that are added from your phone's photo library. That's it! And it's free.

Imagine yourself attending a big human rights conference. You are curious about the people you see in the room – who are they? What do they think of the current speech?

Well, this how NextToMe lets you see a list of people next to you, and you are all in the same digital room where you can post questions or comments about the situation you are in. There are no check-ins, no friends, no networks, no history or Facebook, it's just there and then, with those people!

And best of all, you can use it everywhere; at the airport gate, in the restaurant, at the vernissage, in the library or at a concert. A simple tool to discover your close surroundings and interact with people at your location! Ever felt like commenting on the coffee at Starbucks, and see if anyone agrees? It's practical, funny and helpful.

In addition, on the NextToMe homepage, there is separate service for desktop computers and those "not on the go". It's called NextToMe MapChat. It's a chat platform based on Google Maps. You register yourself with a username, enter any Google Map address in the world, and set a distance for your digital room, anything between 50 and 2000 meters. And other users at your address and around will show up. A great way of connecting neighbourhoods and talk with those living next to you. Or log in at the address of your rented summer house in Italy next summer, and connect with the

local community, they can probably give you the best information about local stuff going on!

NextToMe is definitely the future of location-based networking – and although still in its beginnings, it's a fantastic and easy way to connect with the situation you are in. Your profile page can always be adapted to your needs – different for business, different for social activities.

It's all about making spaces with people a bit smaller, and friendly.

Try it out, avoid printed business cards, and please share your conference experience with us for a future story on "How UNOG is connecting digitally – best experiences". Visit www.nexttome.com to read more and download the application.

Shortly the application will come with an alternative log-in that will allow users to type a certain code that will determine the people in your list. For example a conference name, that will connect all attendees, even though far away, but curious about the dynamics. This will be optional to the normal 30 meter determination, depending on the user's needs. Enjoy – and give us feedback! ■

Restaurants



LES CANARIES 2^e PARTIE

LANZAROTE, L'ÎLE DE LAVE ET DE FEU



Après notre aventure sur l'île sauvage d'El Hierro (récit dans l'*UN Special* du mois passé), nous craignons pour la suite de notre voyage aux Canaries dès l'approche de l'aéroport de Lanzarote en apercevant la côte envahie par les complexes hôteliers et résidences touristiques.

TEXTE & PHOTOS CLAUDE MAILLARD

La zone de Puerto del Carmen, notre point de chute sur l'île situé au sud de la capitale Arrecife, est tellement construite que nous aurons du mal à retrouver notre hôtel. Et, sans l'aide de la police locale qui se proposera spontanément de nous escorter à bon port, nous aurions peut-être dormi à la belle étoile ! Toujours ce chaleureux accueil et cette gentillesse qui font la réputation des Canariens...

Loin de la foule d'estivants venus chercher un peu de chaleur alors que le froid sévit

sur une bonne partie de l'Europe, nous trouvons refuge à quelques kilomètres de là, à Playa Quemada, pour terminer la journée. Une poignée de maisons de pêcheurs compose le village édifié dans une petite baie, au pied des volcans que nous découvrirons le lendemain. Au loin, le soleil couchant embrase l'île voisine de Fuerteventura. Giorgio, natif de Rome et ayant longtemps travaillé au Luxembourg, nous propose de goûter au poisson fraîchement livré à son restaurant. Nous nous régalerons, la table est bonne et nous reviendrons pour dégus-

ter sa paëlla, la meilleure de l'île. Avant de partir, nous aurons droit au rhum-miel, spécialité des Canaries. La bouteille reste à disposition sur la table, mais il faut reprendre le volant pour regagner l'hôtel. Pas de soucis, nous avons déjà fait connaissance avec la police qui nous remettra certainement sur le bon chemin, au cas où !

Lanzarote, paradis des vulcanologues

L'île de Lanzarote a un relief fortement marqué par un volcanisme récent (XIX^e siècle) et encore actif. Ici, la couleur dominante est



le noir, celle du désert de sable volcanique qui couvre l'île et qui tranche avec le rouge de ses collines et le blond de ses plages.

D'une superficie de 850 km², Lanzarote est recouverte à moitié par la lave, les scories et les cendres crachées par la centaine de volcans qui l'occupent. Les éruptions majeures, qui figurent parmi les plus importantes de l'histoire du volcanisme, ont eu lieu de 1730 à 1736 au sud-ouest de l'île. Près de Punta del Cochino, une dernière éruption déversa sa lave sur une quinzaine de km en 1824. Toute cette zone volcanique compose maintenant le Parc national de Timanfaya. L'endroit est envahi par un profond silence impressionnant. Le paysage est lunaire avec des cratères à perte de vue. Le cadre a servi de décors pour des films de science-fiction comme «La Planète des Singes» sorti en 1968. Mais ce calme qui règne dans le parc est trompeur. Ici les volcans ne dorment que d'un œil. La croûte terrestre est très fine et le magma n'est pas loin. Pour preuve les

expériences réalisées près du restaurant El Diablo édifié au sommet d'un cratère. De l'eau introduite dans un trou est instantanément éjectée violemment du sol sous forme de geysers. A une profondeur de 27 mètres la température atteint 700°. Le cuisinier du restaurant profite de cette chaleur pour faire griller ses steaks sur un barbecue installé au sommet d'une cheminée volcanique.

De nombreux villages, des fermes, des cultures ont été détruits lors des éruptions, mais progressivement la vie a repris dans les alentours du parc. Sur les pentes volcaniques, la terre est d'une fertilité sans égale. Avant l'éruption dévastatrice de 79, les habitants de Pompéi cultivaient des vignes dans l'ancien cratère du Vésuve! Et ce sont justement des vignobles qui ont été plantés à Lanzarote. Dans ce désert de sable noir, de petites fosses circulaires entourées de murets de pierres ont été creusées pour protéger les plants de vigne du vent. Et le résultat est à la hauteur du travail effectué.

Le long de la route qui va de Uga à Mozaga, de nombreux producteurs proposent différents vins très agréables.

César Manrique, l'enfant du pays

Sans César Manrique, peintre, architecte et sculpteur né à Arrecife (capitale de l'île), Lanzarote serait peut-être aujourd'hui complètement défigurée par les constructions touristiques. En effet, l'artiste était un irréductible défenseur de la nature de son île. Il est l'auteur de plusieurs édifices et monuments, tous conçus en harmonie avec le paysage. Il dessina des routes et des bâtiments s'inscrivant parfaitement dans l'environnement, dont le Mirador del Rio d'où la vue est grandiose sur l'îlot de La Graciosa. Située à Tahiche, la «Fondation César Manrique» permet d'approcher au plus près ce qu'était la vie de l'artiste. A quelques kilomètres de là, la découverte de Teguise s'impose. Le petit village, ancienne capitale et centre historique, est dominé par le Castillo de Guanapay depuis lequel le



panorama, à 360°, permet de survoler l'île. Pour les passionnés de botanique, le jardin de cactus de Guatiza construit dans un amphithéâtre fait de pierres volcaniques et imaginé par César Manrique est remarquable. Près de 1500 espèces d'Afrique, d'Amérique et bien entendu des Canaries y sont plantées. Non loin de là, au nord-est, on retrouve presque le même terrain que dans le Parc de Timanfaya. Il y a environ 4000 ans, le majestueux volcan Corona s'est réveillé et sa lave s'est répandue dans tout le secteur jusqu'à l'océan. Cueva de Los Verdes et Jameos del Agua sont des formations géologiques spectaculaires résultant de cette éruption. Comme à Hawaï, la lave a formé des réseaux souterrains dans lesquels elle s'écoulait jusqu'à la côte. Aujourd'hui, un tunnel long de 6 kilomètres relie le pied du volcan à l'océan, et deux secteurs aménagés peuvent être explorés. L'extrême nord de l'île abrite Orzola, charmant petit village qui

est le point de départ des bateaux à destination de La Graciosa.

Retour vers le grand sud dans la région de Yaiza, bourgade située au carrefour de points d'intérêt touristique et d'où partent de nombreuses randonnées. Depuis le village de pêcheurs d'El Golfo aux petites maisonnettes blanches aux volets bleus, on surplombe la lagune dont l'eau, d'un beau vert émeraude, serait plus dense et plus salée que celle de la mer Morte. A deux pas, la côte déchiquetée et sauvage de Los Hervideros est magnifique. Au pied d'un volcan, la mer s'engouffre au fond d'une calanque de lave et vient frapper les rochers pour rejaillir de façon spectaculaire. De nombreuses grottes et ponts naturels complètent le décor... très photogénique. Un peu plus loin, on peut observer les salines de Janubio entourées de champs de lave. Toujours en activité, elles constituent une

source traditionnelle de travail et d'activité pour l'île. Selon le stade d'évaporation de l'eau, les salins prennent des teintes différentes, allant du violet au vert en passant par le jaune et le rose. Un vrai régal pour les yeux...

Mais que les amoureux de belles plages au sable blond et fin se rassurent. Ils trouveront leur bonheur à Arrieta, petit village qui possède également un joli port de pêche, et à La Caleta de Famara, reconnu aussi pour être un spot incontournable pour les surfeurs. 18 heures, le soleil disparaît au loin, englouti dans l'océan: il est temps de rejoindre le petit port de Playa Quemada où nous attend Giorgio et sa fameuse paëlla... ■

Prochaine étape sur l'île de La Palma à découvrir dans un prochain numéro d'*UN Special*.

NAMIBIE

DU NAMIB AU DAMARALAND 3^e ÉPISODE



Après une semaine d'errance programmée dans le parc du Namib-Naukluft, nous arrivons à Walvis Bay, important port de pêche.

TEXTE ET PHOTOS JOËLLE MENETREY

Cette zone stratégique pour le commerce des minerais nous attire surtout pour ses îlots hébergeant des milliers d'oiseaux et d'otaries et ses eaux profondes où dauphins et pélicans se disputent la présence familière de l'homme.

Nous observons le ballet des flamants roses en attendant le catamaran qui va nous mener dans le lagon. Perchés sur leurs pattes, parfois sur une seule, ils sondent l'eau, piquent une tête, font de l'apnée et réapparaissent, le bec plein de gouttelettes. Les nuages sombres menacent de crever à tout instant. Nous sommes fort heureusement équipés pour affronter ce climat marin, mais

il nous surprend cependant, après la sécheresse et les chaleurs du désert.

Nous arrivons en vue d'un large banc de sable où nous distinguons les colonies d'otaries. Le zoom de l'appareil-photo sera très utile pour mieux apercevoir les corps luisants allongés sur le sable blanc, nez au vent, ou pour suivre une bataille à fleur d'île entre deux mâles qui vont jusqu'à se mordre, faisant naître des gerbes d'eau. Deux dauphins escortent une embarcation de touristes. S'il y en a d'autres, ils resteront bien cachés sous la surface houleuse. Le clou du spectacle est sans conteste les pélicans qui, nourris par le marin du bord,

s'aventurent jusque sur le pont. Une otarie montera leur chiper la vedette un moment. Oubliés les dauphins invisibles et les lointaines otaries quand nous sommes conviés à déguster les dés de poissons et calamars frits, les huîtres et les fruits savoureux servis en notre honneur; cette balade en mer s'achève de manière très conviviale.

A l'entrée de Swacopmund, un «garage à chameaux» surprend dans cette ville moderne. La cristallerie au design évocateur détient des trésors scintillants et précieux, dont la pierre de Namibie aux tons chatoyants, la pietersite, gemme extrêmement rare puisqu'existant seulement dans ce pays



et en Chine. Découverte en 1963, elle est de plus en plus recherchée pour ses vertus tant émotionnelles que physiques.

Lors d'un petit tour en ville, nous subissons l'agressivité d'une femme himba insistant pour nous vendre des bracelets en échange de photos. Nous retrouverons notre bonne humeur lors des marchandages avec les petits vendeurs de sculptures en bois exposant à même la rue.

Nous décidons, avant le crépuscule, de partir dans les terres sableuses à la découverte de la plante millénaire *Welwitschia* mirabilis qui figure sur les armoiries de Namibie. Sachant que certains spécimens peuvent

atteindre 1500 ans, l'émoi est vif lorsque nous les apercevons. Cette plante fossile singulière, dont les feuilles se déploient sur le sable, n'est pas vraiment belle; mais sa longévité et son adaptation forcent l'admiration. Les sujets sont bien repérables, les mâles arborant des cônes couverts d'éta-mines et les femelles des cônes en forme de pommes de pin.

Nous sommes encore sous l'emprise de l'excitation due à ces végétaux endémiques lorsque des masses sombres sur la plage attirent notre attention. Juste avant un virage, un train de minerais a déraillé, couchant les wagons sur le sable. Heureusement plus de peur que de mal pour le conducteur, qui se serait endormi. La nuit est tombée maintenant, mais toutes ces images nous trottent encore dans la tête quand nous nous régalons de crustacés dans un petit restaurant du port.

La côte est magnifique, et si ses eaux froides ne se prêtent pas à la baignade, elles privilégient l'habitat de la plus grande colonie d'otaries à fourrure de Namibie. Notre arrivée à Cape Cross a lieu pendant la période des naissances, et un brouhaha indescriptible nous accueille dès l'approche du site. Le spectacle est touchant et poignant à la

fois. Des centaines d'otaries recouvrent la plage, les rochers; certaines se sont réfugiées sous le ponton aménagé pour les touristes ou ont envahi le coin pique-nique, abris illusoires pour leurs chérubins contre les prédateurs. D'autres revenant du ravitaillement appellent leur progéniture, les bébés poussent des cris de chevrette pour se faire reconnaître ou pour retrouver leur maman, et tous ces grognements s'entremêlent, faisant chavirer nos cœurs. Des mouettes se délectent des placentas jonchant la plage. Ici et là, des bébés morts marquent de touches lugubres le sable rose. Une mère pleure son petit déchiqueté, tout près. Les émotions nous submergent. Je voudrais fuir et pourtant je reste, m'absorbant dans le tableau de la vie: un bébé se repaît, lové contre le ventre maternel. Un papa se dore au soleil, nageoire pointée vers le ciel. Un petit venant de naître cherche déjà le téton nourricier. Nous laissons ces mammifères marins sur cette image émouvante, mais nous resterons silencieux longtemps après les avoir quittés.

De petits étals improvisés faits de tonneaux et de planches proposent en bord de route des morceaux de feldspath d'un blanc étincelant ou roses. Une tirelire invite le chaland à laisser une obole.





Les ombres s'allongent sur la terre rougeoyante quand nous arrivons dans le Spitzkoppe, étrange amoncellement de roches granitiques, vestiges d'anciens volcans de plus de 700 millions d'années. Nous montons les tentes parmi les rochers que le soleil embrase. Tout autour s'étendent les plaines du Damaraland, ancienne réserve et «pays» des Damaras. Nous prolongerons le plaisir d'un somptueux coucher de soleil en regardant danser les flammes du feu de camp.

Nous reprenons la route sous un splendide lever de soleil. Nous apercevons nos

premières girafes et, par esprit de concurrence, nous grimpons sur une haute colline rocailleuse. Durant l'ascension, je me trouve nez à nez avec un bœuf; je ne saurais dire lequel est le plus effrayé, mais il sera sans conteste le premier à bénéficier de la vue sur le superbe paysage alentour.

Les peintures rupestres de Twyfelfontein, dont le nom est gravé sur un panneau original fait de couvercles de barils, représentent la faune ancestrale du Damaraland. Des rhinocéros, lions, girafes – généralement représentées avec deux membres – furent gravés sur les roches noires par les Bochimans,

premiers habitants d'Afrique australe. Le jeune guide local, nous montrant une girafe à trois pattes, précise qu'il s'agit certainement d'un chaman ayant pris cette apparence pour mieux approcher le gibier. Les constructions abritant les gardiens de ces témoignages du passé démontrent de l'imagination du peuple damara, transformant les déchets comme les containers en fer en portes métalliques, tuiles ou lave-mains très tendance. Nous remarquerons encore l'esprit inventif du peuple namibien lors de pérégrinations que je vous conterai dans un prochain magazine. ■

Appelez le **022 700 98 00** pour toute
réservation publicitaire dans **UN SPECIAL**

C.E.P. SA
42, quai Gustave-Ador
1207 Genève
Tél.: 022 700 98 00
Fax: 022 700 90 55
e-mail: cepbarbara@bluewin.ch



Régie publicitaire exclusive **UN SPECIAL**

Editeur & Régie Publicitaire de Revues
Institutionnelles et Corporate

POURQUOI NE PAS LE FAIRE?

LE MONT LACHAT (2028 MÈTRES)



Je vous propose des petites balades à des degrés de difficulté différents, pour vous changer les idées, vous oxygéner et vous déstresser. N'oubliez pas: ne rien faire nuit à votre santé.

Je vous souhaite des journées de marche et de détente agréables et ensoleillées.

TEXTE ET PHOTOS ANDRÉ ROTACH

Prendre l'autoroute A40 direction Chamonix puis la sortie N° 16 La Clusaz. Suivre La Clusaz par la D12 puis Saint-Jean-de-Sixt par la D4. A l'entrée de Saint-Jean-de-Sixt tourner à droite direction Forgeassoud. Continuer pendant environ 1 km pour arriver à un parking (1008 mètres), point de départ. Passer entre les bâtiments d'une ferme et suivre les panneaux Mont Lachat, La Mare. Monter dans la forêt sur un chemin large, caillouteux et raide. Arriver à une bifurcation, prendre à gauche (soyez attentif au balisage). Passage à La Mare en une heure cinq. Après une heure trente de

montée, on sort de la forêt et on arrive au pied de la falaise en plein soleil sur un sentier de plus en plus raide. Arrivée au sommet en deux heures quarante-cinq, plus de 4 kilomètres de montée ininterrompue. Vue superbe à 360° sur le lac d'Annecy, le Mont Blanc, le Jura, etc.

Retour par le même chemin en deux heures, soit au total quatre heures quarante-cinq pour environ 9 kilomètres et un dénivelé positif de 1020 mètres.

D'autres variantes sont possibles.

Pour plus de détails voir: guide Franck, Louis Ours.

Indispensable: une carte IGN pour la France 3430 ET La Clusaz.

Ne pas oublier de vous équiper de bonnes chaussures de marche et de vêtements adaptés à l'altitude et à la saison.

BON CRAPAHUTAGE
ET (S)PORTEZ-VOUS BIEN. ■

(Déconseillé aux personnes sujettes au vertige).

WHY NOT DO IT?

LE MONT LACHAT (2,028 METERS)



I offer small hikes of varying degrees of difficulty, to clear your mind, get some fresh air and relax a bit. Remember: doing nothing affects your health. I wish you days of walking in pleasant and sunny weather.

TEXT AND PHOTOS ANDRÉ ROTACH

Translation by: Ryan Kennedy

Take the A40 towards Chamonix then exit No. 16 to La Clusaz. Follow La Clusaz by D12 and Saint-Jean de Sixt by D4. At the entrance of Saint-Jean de Sixt, turn right to Forgeassoud. Continue for approximately 1 km to reach a car park (1,008 meters), which marks the starting point. Pass between the farm buildings and follow the signs to Mont Lachat, La Mare, which soars into the forest on a wide path that is pebbly and steep. Once you arrive at the junction, turn left (pay close attention to the signs). You will reach Passage à La Mare in 1 hour 5 minutes. After 1 hour 30 minutes of climbing,

you leave the forest and arrive at the foot of the cliff, in full sunlight, to an increasingly steeper trail. Arriving at the summit in 2 hours 45 minutes, you have hiked more than 4 km of uninterrupted climbing. There are stunning 360° views of Lake Annecy, Mont Blanc, Jura, etc. You can return by the same route in two hours for a total of 4 hours 45 minutes for a distance of about 9 km and an elevation gain of 1,020 meters. Other variations are possible.

For more details see: guides Franck, Louis Ours.

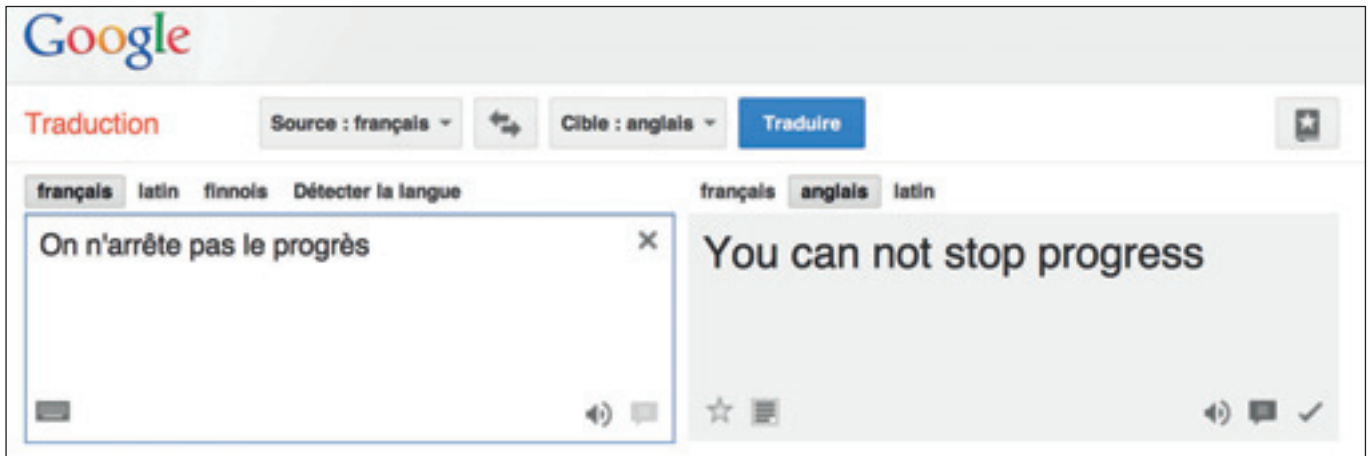
Indispensable: the IGN Map for France 3430 and La Clusaz.

Do not forget to wear good walking shoes and clothing suitable for the altitude and season.

GOOD EXPLORING AND KEEP WELL. ■

(This hike is not recommended for people suffering from vertigo.)

ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS



Je viens d'avoir la chance de lire le texte original du premier numéro d'*UN Special*, celui de 1949.*

J.-J. GUILBERT, RETRAITÉ OMS

Je voudrais vous faire profiter de l'article «Opération CHARLIE: Une merveille de la technique moderne».

L'auteur «Professeur Neutron» annonce avec une ironie féroce l'arrivée et les prouesses de CHARLIE: «Chrono-synthetised Automatic Rendering of Languages Internationally and Electronically».

Il a soumis à la machine un paragraphe en anglais et présenté en parallèle la traduction en «français».

Staff rule 6 2 «Staff members shall conduct themselves at all times in a manner compatible with their status as representatives of the UNITED NATIONS. They shall avoid any action, in particular any kind of public announcement, or activity which may adversely reflect on their position as international civil servants.»

Et voilà ce que le CHARLIE de 1949 avait écrit:

Bâton Règle 6. «Bâton membres (futur) conduite eux-mêmes a tout temps dans une manière compatible avec leur statut comme représentant de le Uni Nations. Ils (futur) éviter toute action et dans particulier tout espèce de public prononcement ou activité qui mai contrairement réfléchir sur leur position comme international civil domestiques».

J'ai alors voulu profiter du Concours proposé en 1949 (page 22) par le Professeur Neutron. «Le Journal publiera les meilleures traductions faites à la manière de CHARLIE»

Avec juste un clic sur «Google translate» le Professeur Neutron peut être rassuré:

Règle Personnel 6. «Les membres du personnel doivent se comporter en tout temps d'une manière compatible avec leur statut de représentants de l'Organisation des Nations Unies. Ils doivent éviter tout acte, en particulier, toute annonce publique ou activité qui pourrait porter atteinte à leur position fonctionnaires internationaux».

C'est quasiment parfait. Au point que j'ai pensé que les mégaordinateurs de Google avaient tout simplement retrouvé le texte de la «Staff rule 6» dans la dernière version française du Règlement du personnel.

Alors j'ai repris un autre texte au hasard:

«Sa première responsabilité était de tenir une réunion annuelle ce qu'il n'a pas été capable de faire cette année. Ni finaliser la partie financière de la réunion en 2011. En revanche, ils ont trouvé le temps de modifier les statuts. Cette partie devait être discutée pendant cette réunion qui n'a pas été convoquée. C'est la raison pour laquelle nous n'avions pas répondu à ces propositions partielles».

Et voilà ce que j'ai obtenu, de nouveau du presque parfait:

«His first responsibility was to hold an annual meeting that he was not able to do this year. Or complete the financial part of the meeting in 2011. In contrast, they found time to amend the bylaws. This part should be discussed during this meeting was not convened. It's the reason why we did not respond to these proposals partial.

J'aimerais savoir quelles ont été les conséquences des grands progrès de CHARLIE sur le nombre des traducteurs et des réviseurs employés par les Nations-Unies. ■

* que vous pouvez consulter sur :

www.unspecial.org/2013/

un-special- no. 1 - 24 octobre 1949.



VISIT THE INTERNATIONAL RED CROSS AND RED CRESCENT MUSEUM



Special price for *UN Special* readers:

Adults: **CHF 10.– on presentation of this coupon (regular price CHF 15.–)**

Offer available until 31 August 2013

Opening hours: 10 a.m. to 6 p.m.

Closed Monday

Sur présentation de ce coupon, une réduction sera accordée aux lecteurs du magazine *UN Special* jusqu'au 31 août 2013.

Le prix d'une entrée pour adulte sera de **CHF 10.– au lieu de CHF 15.–**



musée  genève



UN Special

Palais des Nations, bureau C507
1211 Genève 10 – tél. 022 917 25 01
unspecial@unog.ch
www.unspecial.org

In New York: office AB-0829

Christian David
Rédacteur en chef/Editor-in-chief

Laurence Vercammen and Garry Aslanyan
Rédacteurs en chef adjoints/Deputy editors-in-chief

Revue des fonctionnaires internationaux de l'OMS et de l'ONUG

Les opinions exprimées dans UNS sont celles des auteurs, et non forcément celles de l'ONU, de l'OMS ou de ses agences spécialisées. La parution de ce magazine dépend uniquement du support financier de la publicité prise en charge par une régie. *The opinions in UNS are those of the authors, not necessarily those of the United Nations, the WHO or its specialized agencies. The publication of this magazine relies solely on the financial support of its advertisers.* **Tirage: 10 500 exemplaires**

Trésorier/Treasurer Laurent Genest

Editeur/Editor
APG | SGA Airport, Bercher S.A. Publicité Générale
route de Pré-Bois 20, Case postale 1895, CH-1215 Genève 15
T. 022 347 33 88 – F. 022 346 20 47 contact.airport@apgsga.ch

Publicité/Advertising
C•E•P S.A.
quai Gustave-Ador 42, 1207 Genève – T. 022 700 98 00
F. 022 700 90 55 – cepbarbara@bluewin.ch

Impression/Printers

Victor Chevalier Imprimerie Genevoise S.A.
case postale 1352, 1211 Genève 26
T. 022 307 26 00

Pré presse/Layout

Atelier 105 – Michel Schnegg
rue du Simplon 5, CH-1207 Genève
T. 022 344 72 90 – F. 022 340 24 11
www.michelschnegg.ch





Designed around your diplomatic lifestyle

Volvo pioneered diplomat car sales more than 50 years ago, in providing benefits and convenience for the international diplomatic community. Explore special diplomat pricing, a wide range of country specifications, customized shipment services, global network of Volvo Diplomat dealers and more.

Volvo Cars Diplomat Sales. Established 1956.



The new Volvo XC60. Find six new 2014 models at
WWW.DIPLOMAT.VOLVOCARS.COM

CONTACT YOUR VOLVO DIPLOMAT DEALER

AUTOBRITT AUTOMOBILES SA

1 rue Viguet, Genève/Acacias. Tel. 022 308 57 00. www.autobritt.ch.

Please contact Laurent Bateman at laurent.bateman@autobritt.ch or Olivier Toole at olivier.toole@autobritt.ch.